

RÉDACTION
ET
BUREAU D'ABONNEMENTS

Lausanne, Rue St-François 20.

On s'abonne, en Suisse, en Allemagne et en Autriche, dans tous les bureaux de poste. Les abonnements partent du 1^{er} ou du 15 de chaque mois.

PRIX D'ABONNEMENT

	Un an	6 mois	3 mois
Suisse	Fr. 20	10 50	5 50
Union postale	» 36	18 50	9 50

Prix du numéro: 40 centimes.

GAZETTE DE LAUSANNE

ET JOURNAL SUISSE

FONDÉ EN 1799

ANNONCES

HAASENSTEIN & VOGELER

Lausanne, Place de la Palud 24

Montreux, Vevey, Genève, Nyon, Chaux-de-Fonds, Fribourg, Saint-Imier, Delémont, Bienne, Bâle, Berne, Zurich, St-Gall, etc.

PRIX DES ANNONCES

Pour l'étranger..... 25 centimes la ligne.
Pour la Suisse..... 20 centimes la ligne.

Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

LAUSANNE, 30 novembre 1891.

BULLETIN POLITIQUE

Il vient de se produire un incident caractéristique: le comte Kalnoky a été interpellé par un député catholique, M. de Zallinger, sur la question romaine.

La réponse du ministre était difficile. Il ne fallait pas effaroucher l'Italie, qui n'est sur aucun point aussi susceptible que sur celui-là. Il fallait cependant donner satisfaction aux sentiments catholiques du parlement, de la nation, du souverain, qui n'a jamais rendu au roi Humbert le visite qu'il en a reçu pour ne pas paraître approuver, par sa présence à Rome, la situation faite au Saint-Siège.

Le comte Kalnoky a fait de son mieux pour se glisser entre ces deux écueils.

Je me souviens, a dit le ministre, que l'énorme majorité de la population de l'Autriche est catholique, et désire sincèrement que la situation du saint-père soit telle qu'elle implique l'indépendance complète qui est due et qui est nécessaire au chef de l'Eglise, qu'elle soit telle qu'elle contende la papauté et le pape lui-même, car c'est seulement le jour où de ce côté-là on sera satisfait d'une manière durable, que la paix sera rétablie entre le souverain pontife et le royaume d'Italie. Ce sont là nos vœux les plus sincères, et si nous pouvons contribuer tant soit peu à leur réalisation, nous ne manquerons jamais d'agir en ce sens.

D'autre part, la population de l'Autriche désire vivre en paix et sur un pied d'amitié avec la nation italienne. Nous voulons entretenir avec celle-ci des relations de bon voisinage. Nous allons même plus loin. Nous avons conclu avec elle une alliance politique qui est l'une des bases de notre politique. Comment pourrions-nous donc, comme M. de Zallinger, soulever ce problème sans blesser les sentiments de la nation italienne que nous n'avons ni raison, ni désir de froisser?

Jamais ministre français ne tint un pareil langage, bien que M. Crispien justifie l'alliance avec l'Autriche précisément par la nécessité de défendre Rome contre les entreprises cléricales du gouvernement de Paris. Quelle tempête, de Turin à Palerme, si M. Ribot se fût exprimé de la sorte! Les souvenirs de l'histoire contemporaine sont tels que les Italiens sont disposés à beaucoup plus d'indulgence pour les Autrichiens que pour les Français. Cependant, comme le discours du premier ministre de l'empereur François-Joseph renferme une leçon précise et directe à l'adresse de l'Italie, sur une question que celle-ci considère comme d'ordre purement intérieur, l'émotion a été vive à Rome et l'écho s'en est immédiatement fait entendre au Monte-Citorio.

Un député de l'extrême-gauche, M. Bovio, a réclamé la discussion immédiate de son interpellation sur la loi des garanties, dont l'urgence, a-t-il dit, est devenue évidente depuis les critiques faites par un ministre étranger sur les rapports de l'Italie et de la papauté. Et il a donné lecture d'une dépêche résumant les déclarations du comte Kalnoky.

M. di Rudini n'était pas dans la salle. En son absence, c'est le baron Nicotera, ministre de l'intérieur, qui représente dans le cabinet l'élément avancé, qui a pris la parole. Il a fait un petit discours réservant l'opinion du gouvernement jusqu'au moment où le texte complet des paroles du comte Kalnoky serait connu et a terminé, au milieu des acclamations de l'extrême-gauche, par ces paroles en contradiction directe avec celles du ministre autrichien: « De toute façon, pour nous, la question romaine n'existe pas. »

A ce moment, lisons-nous dans le compte-rendu de la *Gazette piémontaise*, M. di Rudini arrivait dans les couloirs. Il apprenait que, contrairement au règlement, l'interpellation Bovio avait reçu une sorte de réponse et que M. Nicotera avait compromis le gouvernement et manqué d'égard pour ses collègues. Il se répandait en vives exclamations, déclarant, au milieu d'une cinquantaine de députés, que c'était une inconvenance, qu'on aurait dû absolument l'attendre et le prévenir, que la question regardait exclusivement le président du conseil et que d'autres ne devaient pas y toucher.

Ainsi l'accident a jeté la discorde dans le cabinet italien lui-même.

A la même heure la diplomatie s'inquiétait. Le baron de Bruck, ambassadeur d'Autriche-Hongrie près le Quirinal, informait M. de Kalnoky de la fâcheuse impression produite à Rome par ses paroles. Le ministre répondait télégraphiquement en donnant à l'ambassadeur instruction de fournir sans retard à M. di Rudini des éclaircissements de nature à dissiper tout malentendu. En même temps le ministre autrichien chargeait le comte Nigra, ambassadeur d'Italie à Vienne, de transmettre à son gouvernement des explications analogues.

Le débat n'est pas terminé. Le marquis di Rudini, décidé à aborder la question de face, a proposé hier à la Chambre d'inscrire l'interpellation Bovio à l'ordre du jour de mercredi. Regrettant sans doute le mouvement de vivacité auquel il s'était abandonné en public vis-à-vis de son collègue, il a déclaré s'associer aux paroles prononcées samedi par M. Nicotera.

Il n'en est pas moins piquant qu'au lendemain des fameux incidents des pèlerinages, ce soit d'une alliée de l'Italie qui lui viennent des ennuis sur la question romaine.

Nous avons signalé, ces derniers jours, une recrudescence de troubles de Chine; on annonçait que des massacres avaient eu lieu dans la Mongolie et que plusieurs missions belges avaient été détruites. Les nouvelles plus récentes qui nous parviennent, par la voie des journaux belges et par le correspondant du *Daily Chronicle*, nous donnent les détails les plus précis sur ces événements; rarement les persécutions avaient eu en Chine même un caractère plus odieux; les prêtres ont été torturés, les religieuses violées, puis assassinées, les enfants qu'ils avaient recueillis, massacrés puis rôtis sur des bûches, et les autorités assistaient impuissantes à ces atrocités, si elles ne les favorisaient pas, comme certaines dépêches le laissent entendre.

Il est urgent que les puissances fassent cesser de pareilles horreurs; pour y arriver, elles n'ont qu'à s'entendre: si aucune d'elles ne se laisse distraire de son devoir et ne fait bande à part, la Chine serait bien forcée de céder et de répondre à leurs protestations par des faits et non plus par des promesses. Les armements énormes que font tant de puissances décidées, — elles le croient du moins assez haut, — à vivre en paix entre elles, ne pourraient-ils pas servir une fois à défendre la cause de la civilisation? Sont-ils tout puissants pour le mal, mais impuissants pour le bien? L'Europe ne peut-elle rien pour réprimer les abominations dont les meilleurs de ses fils sont victimes? Sera-t-il dit qu'on ne sait se mettre d'accord entre puissances chrétiennes au XIX^e siècle, que pour imposer le commerce de l'opium à ceux qui n'en veulent pas, ou des alcools frelatés, des fusils hors d'usage et des calicots avariés, à de malheureux nègres incapables de contrôler ces marchandises?

L'homme qui a conduit pendant de longues années le parti démocratique danois à l'assaut de l'esprit militaire et aristocratique dans ce petit royaume, Christen Berg, vient de mourir à 62 ans. C'était un beau tempérament de lutteur.

Fils d'un batelier du Jutland, il avait débuté dans la vie comme instituteur primaire. C'est en 1863, au lendemain du désastre de Duppel et du morcellement de la monarchie, qu'il fit son entrée au Folkething et devint chef de la gauche, puis président de cette assemblée. On sait que le roi, appuyé sur la Chambre haute, a toujours refusé d'appeler le parti avancé au pouvoir, bien que celui-ci possède une forte majorité dans la représentation populaire et ait longtemps refusé le vote du budget. Le ministre Estrup est resté aux affaires entre vents et marées.

Berg s'est brisé les ongles contre cette résistance obstinée. En 1888, le président de la Chambre qu'il était, les tribunaux le condamnèrent à six mois de prison, pour outrage à la police. Il subit sa peine, et, chose étrange, ne fut pas grand parti cette affaire. Son déclin date même de là. Aujourd'hui, le personnage dirigeant à gauche est M. Hørrup, plus modéré et plus disposé aux transactions.

Moins heureux que leurs coreligionnaires norwégiens, les radicaux danois ne semblent pas près de triompher.

La démission forcée de M. Deodoro da Fonseca a subitement modifié la situation au Brésil. Le danger de la guerre civile paraît conjuré, du moins pour quelque temps, s'il est vrai que les insurgés du Rio-Grande du Sud ont reconnu le nouveau gouvernement et que celui-ci est décidé à rentrer dans les voies légales.

Ce qui est d'un mauvais augure pour l'avenir du Brésil, c'est que ce changement est dû à un pronunciamiento militaire. Quelques officiers généraux de l'armée de terre ont renversé l'empire; aujourd'hui la marine entre en scène et renverse à son tour le dictateur des soldats. Dans la capitale, la population assiste impassible à ces péripéties qui ne semblent pas avoir le moindre rapport avec les évolutions de l'opinion publique.

On assure que le parti de don Pedro est encore puissant dans les provinces du nord, notamment à Bahia, et dans la marine. Cependant rien n'autorise à supposer que les impérialistes aient exercé une influence appréciable sur la marche des événements qui ont amené la chute du dictateur.

Son successeur, le général Peixoto, est un ancien ministre de la guerre, un conspirateur camarade de Fonseca. De pareils antécédents justifieraient un certain scepticisme à l'égard de la politique future de M. Peixoto qui se pose actuellement en défenseur de la légalité constitutionnelle. Le rétablissement de la tranquillité au Brésil dépend de la sincérité de la conversion de M. Peixoto. Si ce personnage, renonçant aux velléités dictatoriales qui ont conduit le pouvoir à M. da Fonseca, consent à s'effacer devant le futur congrès, l'unité nationale sera peut-être maintenue, malgré le conflit des intérêts matériels; sinon, le pronunciamiento maritime n'aura servi qu'à aggraver le précédent créé par M. da Fonseca, et le séparatisme ne tardera pas à reprendre le dessus dans la région du Rio-Grande du Sud.

— J'emmené Arthur, si vous voulez bien me le confier, dit-il; nous avons complété cela ensemble pendant la route... Cela lui fera voir le pays.

— Irez-vous jusqu'à la frontière? demanda Lise, pour qui ce mot de frontière avait je ne sais quel sens magique, mystérieux; il lui semblait qu'au-delà de cette ligne idéale qui limite la France commençait réellement l'inconnu.

— Un peu au-delà.
— Quelles heures sont-elles? De l'autre côté de la frontière comme de celui-ci, il y a des champs, des blés, des betteraves et du charbon... Le soleil n'est pas plus de place qu'ailleurs... ni le bonheur non plus... Allons! au revoir; à demain... de grand matin, vous savez!... Il faut que je sois à l'audience à dix heures. Bon appétit... On a bien vidé le coffre, je suppose... Je n'emporte rien?

— Nos coeurs, dit-elle en appuyant le hont de ses doigts sur ses lèvres.

Arthur tenait les rênes; renversé en arrière, avec une nonchalance satisfaisante, il tapinait de la mèche du fouet le pacifique Lindor pour lui donner des airs de piffle.

— Allons, mon garçon... en avant!

Arthur fit claquer sa langue et, sans même tourner la tête vers ceux qui restaient, il partit avec M. Werner au grand trot du cheval. Lise fut frappée de la satisfaction orgueilleuse qui échoyait sur son visage.

— Pauvre Arthur! pensa-t-elle; il lui siérait d'être riche!

La même pensée était venue au père:

— Voilà ce qu'il faudrait à ce beau monsieur-là, grommela-t-il un peu amer et pourtant flatté, car au fond il lui trouvait un air distingué, l'air d'un grand seigneur; il lui faudrait des rentes, des chevaux... et le reste...

— Que veux-tu! soupira la mère; pour être pauvre, on n'en est pas moins jeune!

On s'achemina lentement vers la Berterie, à travers

Le Conseil d'Etat de Genève.

Genève, 30 novembre.

Le nouveau Conseil d'Etat a été installé aujourd'hui avec le cérémonial accoutumé. Le cortège a quitté l'Hôtel-de-Ville à 2 heures. Devant le Conseil d'Etat, marchaient un corps de musique et les huissiers au manteau rouge et jaune; derrière, le corps des officiers. Une foule considérable était massée sur le parcours et elle a respectueusement salué et parfois vigoureusement acclamé à leur passage les nouveaux magistrats de la république.

Le discours du président du Grand Conseil, M. Rutty, a commencé par rappeler l'activité législative de ces dernières années.

La prolongation de la durée des pouvoirs publics a répondu à un désir général de stabilité et de travail plus continu et par conséquent plus étudié et plus utile. « Sorti, définitivement cette fois, nous l'espérons du moins, adit M. Rutty, des périodes d'agitation excessive et de luttes passionnées, le pays a clairement manifesté sa volonté de voir ses mandataires employer leurs efforts constants à la pacification et à l'apaisement de tous les citoyens. »

Puis il a montré les progrès de l'opinion publique dans la tolérance politique.

Le temps est passé, a dit M. Rutty, où, ratifiant l'intransigence des partis, la majorité excluait systématiquement des minorités importantes de citoyens de toute action dans les affaires publiques. Nulle fraction, si considérable soit-elle, ne peut prétendre au monopole du patriotisme et du dévouement, et les électeurs n'ont pas manqué de le proclamer nettement dans toutes les dernières élections.

En donnant au parti démocratique dans le Grand Conseil la majorité qu'il avait déjà conquise au Conseil d'Etat, le peuple a placé à ses côtés des représentants nombreux et autorisés du parti radical et, loin d'être une cause de faiblesse et d'impuissance, cette quasi-égalité des deux grands partis qui se divisent l'opinion, a été l'occasion d'une émulation féconde en heureux résultats, d'une jalouse activité et d'un contrôle permanent, dont nos institutions nationales ont largement profité. Cette rivalité patriotique s'est traduite par des discussions approfondies et intéressantes où nous avons pu constater que la vivacité et la ferme affirmation de convictions différentes n'excluaient ni le respect réciproque ni la plus parfaite courtoisie.

M. Rutty a montré ensuite les efforts faits pour équilibrer le budget: la conversion des emprunts, la simplification administrative, la révision des rôles de la contribution foncière, la mise à jour du cadastre, et diverses modifications à nos lois de contributions publiques.

En énumérant les travaux accomplis dans les divers domaines de l'activité publique, M. Rutty a signalé: la création de la route de Collex à Bellevue, si longtemps réclamée en vain par les intéressés; les élargissements, transformations et rectifications des routes de Saxonex, de Vandœuvre, de Chêne, de Florissant, de Drize, etc.; les canalisations, réfections et aménagements d'immeubles cantonaux; l'achèvement des entrepôts. En matière d'instruction publique, la création de nouvelles chaires et de nouveaux laboratoires universitaires, les nouveaux bâtiments pour les écoles primaires, l'école d'horticulture, les lois sur la puissance paternelle et l'enfance abandonnée. Dans le domaine social, la loi sur les caisses de secours en cas de maladie des ouvriers. « Vous savez toutes les occasions qui vous sont offertes, a dit M. Rutty, de prouver ainsi, autrement que par de vagues théories ou des utopies sans effet pratique et sans réalisation actuellement possible, votre vif désir de travailler à l'amélioration du sort des faibles, sous la conduite d'un jeune garçon qui portait les provisions. C'était une jolie ferme au bord d'un chemin planté de peupliers qui répandaient une odeur de baume et dont le feuillage tremblait palpitant sans fin avec un bruit d'ailes. Tout autour, à perte de vue, la vaste plaine verdoyante, uniformément plate, sauf d'un côté où dans un pli de terrain coulait un ruisseau à travers les plantes d'eau et les cressons, sous un couvert de saules tortus et renversés, qui entremêlaient leurs feuillages. Ce fut sur la pente de ce petit vallon qu'on déjerna au bruit lointain de la ferme. Le mugissement des bestiaux, la voix chevrotante des moutons, le caquetage de la basse-cour, formaient, avec le modeste clapotis du ruisseau, les rumeurs chantantes des insectes et le chuchotement du vent dans les feuilles, une harmonie d'un calme souverain.

Après avoir tiré du panier un pâté dans une belle croûte dorée et deux bouteilles de vin vieux, Lise courut à la ferme, d'où elle rapporta successivement des œufs, du laitage sur l'herbe molle où la menthe froissée et le serpolet exhalaient des senteurs capiteuses; elle les disposa de son mieux à la portée de son père; pour la première fois depuis des années, le triste visage ravagé semblait s'éclaircir et se détendre. Ces trois coeurs, douloureusement muets d'ordinaire, s'ouvrirent ce jour-là et se fondirent en confidences et en projets. Oh! la belle journée et qu'elle passa vite! Le soleil baissait; il fallut songer à gagner la Ville-aux-Merles; la distance était courte, mais M. Danny se sentait fatigué. Il s'était donné un mouvement inaccoutumé, avait visité la ferme, pris des mesures, ayant à cœur tout à coup sa prochaine installation, il lui désirait maintenant avec une impatience de malade. Cependant il put revenir sans trop de peine par le sentier sous bois, dans le jour tombant et la tiède fraîcheur qui montait de la terre.

L'aspect de la Ville-aux-Merles avait bien changé depuis le matin; la cour était encombrée de voitures, la plupart fort rustiques; une grande victoria et un break rangés côte à côte en un coin avaient dû ame-

bles et des déshérités et à la conciliation possible et si désirable des intérêts de tous les habitants du pays. »

L'introduction de l'initiative populaire, corollaire du referendum, a été comme le complément logique de la prolongation des pouvoirs. Sur la réforme électorale, M. Rutty n'a pas été très affirmatif; il s'est borné à dire qu'il serait puéril d'en méconnaître l'intérêt et d'en nier l'importance toujours croissante.

En terminant, M. Rutty a assuré au Conseil d'Etat le concours loyal et actif du Grand Conseil. « Jamais, dit-il, notre Genève bien-aimée n'a eu plus grand besoin d'être unie et pacifiée, jamais elle n'a plus ardemment désiré la fin des luttes acerbes et stériles pour essayer de reconquérir, par un travail tranquille et persévérant, son ancienne prospérité commerciale et industrielle, si compromise par des causes multiples. Que le souci de cette prospérité matérielle et le maintien de sa grandeur intellectuelle et morale soient la préoccupation constante et le principal objectif des magistrats et des citoyens de notre chère patrie. »

Après quoi, suivant l'usage antique et solennel, chaque conseiller, à l'appel de son nom, a prêté serment sur les Saintes-Ecritures, puis M. Ador, président du Conseil d'Etat, a répondu à M. Rutty.

Il a constaté que le gouvernement en charge depuis deux ans et presque entièrement réélu n'a jamais rencontré dans le Grand Conseil aucune opposition systématique et a été aidé par tous les députés sans distinction de parti. Il a montré que le Conseil d'Etat s'était efforcé de suivre la ligne de conduite qu'il s'était tracée il y a deux ans, et a prouvé qu'il y persévérerait, fort de l'approbation solennelle que le peuple vient de lui donner.

Parlant de la situation financière et du remaniement des impôts, M. Ador s'est exprimé en ces termes:

L'idéal à réaliser consisterait à supprimer tous les impôts qui peuvent constituer une gêne aux transactions pour les remplacer par un seul impôt sur le capital ou le revenu, frappant d'une manière égale la fortune mobilière et immobilière nette, déduction faite des charges qui la grevent sous forme d'hypothèques ou autrement.

Le Conseil d'Etat fait réunir actuellement les éléments du problème, afin de pouvoir étudier successivement les différents systèmes et proposer au Grand Conseil une solution mûrie et appuyée sur des données aussi exactes que possible.

Il espère arriver aussi à modifier le système des recettes communales, qui, basées presque exclusivement sur la perception des centimes additionnels frappant la propriété immobilière, constitue une des inégalités dont on se plaint à juste titre au point de vue de la répartition des charges entre les différents éléments de la fortune privée et publique.

Une extrême prudence en matière financière est d'autant plus nécessaire que la situation générale du marché de l'argent est loin d'être satisfaisante. Une crise économique d'une certaine gravité sévit actuellement dans plusieurs pays, et les Etats qui, comme le nôtre, tiennent à honneur de maintenir intact leur crédit, doivent donner l'exemple d'une administration soignée de la conservation du patrimoine de tous.

Cette règle élémentaire, quoique trop souvent méconnue, doit être d'autant plus scrupuleusement observée que des dépenses d'un intérêt général s'imposent à nous à plus ou moins brève échéance.

Le canton sera obligé, pour celles de ces dépenses qui excéderont ses ressources normales, de recourir à la voie de l'emprunt, mais il ne devra le faire qu'avec une situation budgétaire régulière permettant d'assurer par le budget annuel l'intérêt et l'amortissement des capitaux empruntés.

M. Ador, en énumérant les dépenses né-

ner quelque société de la ville. Au fond des écuries ouvertes, des palefreniers s'empressaient autour des chevaux; un bruit de hanches qui s'entrechoquaient et de verres heurtés arrivait des tonnelles. Dans la maison, les servantes couraient rouges et agitées avec des assiettes, des verres, des piles de napperons et de serviettes en grosse toile qui exhalaient au passage une odeur de lessive. Au rez-de-chaussée, une nombreuse société villageoise offrait à deux nouveaux époux un plantureux retour de noces. Ils menaient grand bruit et, par la porte ouverte, les fortes voix, montées à un diapason aigu, s'envolaient avec le fumet des ragouts, des spiritueux et du tabac; la cuisine, où s'élevaient les mystères odorants de tous les diners, avait été envahie par des rouliers, des paysans, quelques colporteurs et les cochers des voitures stationnant dans la cour; ces braves gens mangeaient et trinquaient assis sur des bancs autour de la longue table de chêne et semblaient parfaitement satisfaits de leur sort malgré le grand feu qui les rôtiât en même temps que les gigots et les volailles.

Une servante conduisit les nouveaux venus au premier étage, dans l'appartement qui leur avait été préparé, composé d'une chambre et d'un petit cabinet avec un lit pour Lise. Le couvert était mis dans la grande chambre, une pièce longue, éclairée par deux fenêtres sur la cour; les murs en étaient tapissés d'un papier grossier où, devant une pagode, un Chinois et une Chinoise s'élevaient en chassant des papillons; Chinois et pagodes se reproduisaient à l'infini et finissaient par obséder l'esprit.

Un grand lit encastré par des rideaux de coton jaune, à cheval sur une lance dorée, une commode ornée d'une cavette et d'un pot à l'eau en faïence épaissie, des flambeaux de verre éblou et deux gros coquillages béants dans une sorte de rictus stupide sur la cheminée fermée d'un paravent de papier où s'élevaient installés quatre pagodes et huit Chinois, tel était le mobilier; il y avait aussi un étroit miroir en-

FEUILLETON DE LA GAZETTE

AMOUR DE JEUNE FILLE

par M^{me} E. CARO

Lise, adossée au siège de la voiture, voyait à chaque tour de roue la ville s'abaisser et disparaître peu à peu; bientôt elle n'aperçut plus que la tour massive de l'église et les découpures légères du beffroi; puis ce ne fut plus qu'une ligne, puis un point, puis rien... Une sensation nouvelle et vive de liberté s'empara d'elle, et cette impression était si délicate qu'elle ressentait un déplaisir quand M. Werner attirait son attention sur quelque village qui montait les minces filets de fumée blanche qui montaient tout droits dans la sérénité de l'air lui rappelaient les traces, les sons du ménage; elle s'en détournait pour suivre d'un regard ravi le vol élastique des fines alouettes, perdues si haut dans l'air bleu où frémissaient leurs petites ailes étendues. Et les notes claires de leur hymne au printemps, qui tombaient du ciel comme des perles de cristal, et les joyeuses sonneries des cloches, balancées dans l'espace, lui étaient une jouissance infinie: « Que c'est grand! que c'est beau! » disait-elle avec de longs soupirs enivrés. Rien n'est moins beau pourtant, au sens pittoresque du mot, que ce riche pays de la Flandre française, avec ses grasses cultures se succédant l'une à l'autre uniformément; mais la pauvre Lise, qui n'avait jamais dépassé les glaces de sa ville natale, succombait sous un flot d'impressions neuves. Elle ne parlait pas, pensait à peine, tout entière livrée à la sensation puissante de la vie physique.

Le trajet fut trop court à son gré.

M. Werner, appelé par une affaire litigieuse dans un bourg peu éloigné de la frontière, devait laisser la famille Danny à la Berterie et ne la reprendre que le lendemain de bonne heure. Mais comme rien n'était

Ayuntamiento de Madrid

cessaires, a parlé entre autres de l'Université :

L'Université, appelée à se maintenir à la hauteur de l'ancienne réputation scientifique et littéraire de notre canton, a vu augmenter le nombre de ses chaires et enregistre avec satisfaction une affluente considérable d'étudiants venus à Genève chercher la haute culture intellectuelle et qui sont, par leur présence même au milieu de nous, une cause de prospérité générale.

Les services d'anatomie, de pathologie et de physiologie sont devenus insuffisants; une dépense d'au moins deux cent mille francs s'impose à brève échéance pour approprier convenablement les locaux aux exigences d'une bonne instruction.

Le Conseil d'Etat, en proposant ces dépenses conformes à nos meilleures traditions nationales, a la ferme conviction de répondre aux sentiments de la grande majorité de la population, qui comprend que le développement de notre instruction publique à tous les degrés est, dans une démocratie comme la nôtre, tout à la fois une nécessité inéluctable et un immense bienfait.

Nous soumettrons, du reste, prochainement à vos délibérations un projet modifiant la loi de 1886 dans un sens essentiellement libéral et populaire, accentuant l'instruction professionnelle et agricole, et donnant toujours plus d'intensité à la culture générale.

Les questions sociales et la condition économique de la place de Genève seront étudiées avec soin par le nouveau Conseil d'Etat. Quant aux problèmes constitutionnels, voici comment M. Ador s'est exprimé :

Les questions constitutionnelles, dont quelques-unes ont été si heureusement résolues par cette législature, peuvent être momentanément ajournées.

Le peuple se prononcera, le printemps prochain, en toute liberté et connaissance de cause et en vertu des prérogatives qui lui confère la constitution, sur l'opportunité de sa révision. Le Conseil d'Etat n'a pas à intervenir dans l'exercice de ce droit populaire. Il estime toutefois que l'étude de la représentation proportionnelle doit être continuée par le Grand Conseil.

Aucune question, dans une démocratie basée sur le suffrage universel, n'est plus digne de l'attention du législateur que celle de la recherche d'un système assurant le plus exactement la manifestation de la volonté populaire et la représentation des partis dont se compose le corps électoral. Le canton de Neuchâtel vient de donner à cet égard un exemple bien digne d'être suivi.

Dans sa péroraison, M. Ador a rappelé la célébration du six centième anniversaire de la Confédération dans laquelle Genève veut continuer à tenir la place d'un fidèle confédéré, puis il a terminé par ces mots : « Chargés d'appliquer et de faire respecter les lois, nous défendrons avec fermeté, dans tous les domaines, les prérogatives du pouvoir civil, tout en assurant le libre exercice des droits individuels, l'autonomie des communes et les bienfaits de la liberté de conscience et de la liberté religieuse la plus entière dans toutes leurs manifestations compatibles avec l'ordre public et les droits souverains de l'Etat. Ces principes sont ceux du peuple genevois, fermement attaché à toutes ses libertés. Nous y resterons fidèles, nous souvenant que nous sommes les serviteurs de la démocratie et que les fonctions publiques doivent toujours être considérées comme une délégation de la suprême autorité du peuple souverain. »

Après la prestation du serment, M. le colonel Couteau a présenté, dans la salle du Grand Conseil, le corps des officiers au Conseil d'Etat, l'assurant de tout son dévouement. M. Fleuret, chef du département militaire, a répondu en quelques paroles, puis une réunion a eu lieu au Cercle des officiers où des discours ont été échangés entre M. le major Cartier, président de la société, et M. le conseiller d'Etat Fleuret.

Les chefs de département ont, comme d'habitude, reçu à leur département leurs divers subordonnés. M. Didier a été installé dans ses nouvelles fonctions par M. le président Ador. Voilà donc notre gouvernement établi pour trois ans. Souhaitons que ce soit pour le pays une période de tranquillité, d'ordre et de sage progrès.

Lettre de Berlin.

(De notre correspondant particulier.)

Berlin, 29 novembre.

Le grand discours du chancelier. — Ce qu'on en pense. — Seconde journée de la discussion générale du budget. — L'intervention de M. Bebel.

B. Quand cette lettre vous parviendra, le télé-

cadre de faux palissandre, dans lequel on se voyait en vert avec une figure démesurément longue. C'était là qu'allait s'achever dans la vulgarité la plus déplaisante ce jour passé dans la suave fraîcheur des champs et des bois.

C'est triste d'être enfermée là dedans, disait Lise; j'aimais bien mieux la ferme.

Elle alla s'accouder à la fenêtre, pour se distraire de ces laideurs par la vue des choses extérieures.

Tout près d'elle, de l'autre côté de l'escalier, au-dessus de la salle où festoyait la noce, une autre société dinait non moins joyeuse et guère moins bruyante, et, par les fenêtres ouvertes, des fusées de rires, des couplets échevaillés, des propos tapageurs où se distinguait le timbre clair de voix féminines, formaient comme une partie chantante sur l'accompagnement de la rude gaieté populaire grondant au rez-de-chaussée. Le cliquetis des fourchettes maniées avec verve, l'explosion des flacons qu'on débouchait, révélait l'enlèvement des convives.

Lise, appuyée à la fenêtre, s'amusait de toute cette gaieté. Dans la chambre, maigrement éclairée par deux bougies que le vent faisait trembloter, M. et Mme Dauby, lassés, échangeaient de rares paroles, pendant que la servante, effarée, harcelée d'appels successifs et de coups de sonnette, mettait tant bien que mal le couvert.

Le dîner fut enfin servi. La première impression pénible dissipée, Lise avait retrouvé son plaisir. Elle riait de tout, des assiettes échevaillées, des fourchettes tordues qu'elle essayait soigneusement avant de s'en servir, du trémoussement agité de la servante. Elle embrassait sa mère, l'obligeait à convenir qu'elle s'était amusée, laquait son père, le défiait d'évaluer à vue d'œil le nombre fantastique des pagodes. Elle causait beaucoup, en proie à cette surexcitation légère qu'amènent le contentement intérieur et un changement subit d'habitudes, lorsqu'elle vit sa mère se lever brusquement, en même temps qu'elle s'écriait :

— Ton père !... Qu'a donc ton père ?

légraphe vous aura sans doute déjà fait connaître le discours-ministre prononcé vendredi au Reichstag par le chancelier de l'empire. L'effet produit sera très favorable en Europe, car le langage tenu par le chancelier est nettement pacifique et empreint d'une grande courtoisie à l'égard de toutes les nations... En Allemagne même, il est plus partagé.

D'abord on a fort remarqué le passage relatif à la situation personnelle du chancelier. « Je suis à ce poste, a dit M. de Caprivi, sur l'ordre de mon très gracieux maître et j'y resterai aussi longtemps qu'il plaira à Sa Majesté de m'y maintenir. » De la volonté nationale, des tendances du parlement, pas un mot. Comme Guillaume II écrivant sur le registre des étrangers de Munich *Regis voluntas suprema lex*, le ministre affirme ainsi de nouveau le pouvoir absolu du souverain. Ces tendances si souvent affichées depuis quelques mois causent une certaine inquiétude aux esprits libéraux.

En outre, le discours du chancelier est d'un bout à l'autre une longue polémique contre le prince de Bismarck. M. de Caprivi s'est gardé de le nommer. Mais il a pris corps à corps chacun des reproches qui ont été adressés depuis quelques mois au gouvernement par les *Hamburger Nachrichten*. Il les a attribués « aux journalistes », traités dans son discours avec une affectation de dédain, mais c'est bien le duc de Launbourg qui était visé. Personne ne peut à cet égard prendre le change.

Or, depuis quelques mois, il s'est produit dans l'opinion un revirement très visible en faveur du prince de Bismarck. L'ovation dont il a été l'objet à son récent passage à Berlin, les cris *Venez au Reichstag* ! qui ont retenti de toutes parts à ses oreilles n'en sont qu'un des multiples symptômes et les importantes mesures de police prises aux gares pour entraver ces manifestations montrent à quel point elles étaient désagréables en haut lieu.

C'est que le nouveau chancelier n'est pas encore parvenu à convaincre l'Allemagne de son expérience et de son habileté. On le sait plein de bonnes intentions, éclairé, éloquent, — son discours d'avant-hier en est une nouvelle preuve, — mais on le voit absolument dans la main du jeune monarque, décidé à suivre ses impulsions, comme un soldat suit les ordres de son chef, et il en résulte une certaine méfiance. C'est dans cet état d'esprit que prennent naissance les bacilles dont le chancelier a spirituellement parlé vendredi. Ainsi vous n'ôtez pas de l'esprit de beaucoup d'Allemands que, si le prince de Bismarck était resté au pouvoir, il aurait su éviter le rapprochement de la Russie et de la France, Cronstadt, la visite de M. de Giers à Paris, la manifestation grandiose de l'emprunt russe soutenu exclusivement par les capitalistes français. Malgré tout, ces faits causent ici une impression désagréable et M. de Caprivi ne sera pas parvenu à l'effacer. Il a dit au Reichstag que les forces des deux coalitions en présence en Europe se font équilibre. Il ne peut exiger que les Allemands s'en réjouissent, puisque, sous le régime précédent, l'équilibre était rompu à leur bénéfice et que leur hégémonie était indiscutée.

Ses assurances pacifiques ont même leur revers. Avez-vous remarqué ce curieux passage dans le discours de vendredi : « Si j'avais une armée à commander, et si je savais qu'elle doit engager la bataille le lendemain, je commencerais par la laisser dormir tranquille. Ainsi j'estime qu'un journaliste qui est persuadé que la guerre est imminente, fera mieux de laisser venir les événements que de se s'en inquiéter trop tôt et de porter atteinte à la prospérité nationale. » Diable ! se disent beaucoup de gens. Voilà qui est une singulière manière de nous rassurer. M. de Caprivi, qui dirige nos destinées, ne nous rassure-t-il que pour nous « laisser dormir » et « laisser venir les événements » sans « porter atteinte à la prospérité nationale » ?

Dans la séance d'hier, tous les partis ou à peu près ont dit leur opinion sur le discours du chancelier. M. le Dr Buhl, national-libéral, M. Bebel, socialiste, M. de Fregge, conservateur, M. Payer, de la *Volkspartei*, et M. von der Decken, guelfe, ont pris la parole. Mais aucun d'eux n'a exprimé les sentiments que je notais plus haut. Seul l'orateur national-libéral, après avoir fait des courbettes au régime actuel, a tenté une apologie de l'ermite de Friedrichsruhe.

M. Dauby était renversé sur sa chaise, les yeux fixes, le visage couleur de cendres, la bouche entrouverte pour une plainte qui n'avait pu arriver jusqu'aux lèvres. En un instant, il fut dans ses bras, appuyé contre leurs poitrines, le gilet ouvert, la cravate dénouée... D'une main tremblante, Lise lui baignait le front et le visage. Madame Dauby se lamentait.

— Ah ! mon Dieu !... ah ! mon Dieu ! Qu'allons-nous devenir ?

La tête inerte du malade ballottait lourdement. Trop faibles pour le soulever et l'étendre, les deux pauvres femmes, avec des efforts infinis, réussirent à pousser sa chaise jusqu'au lit et l'y appuyèrent. Elles avaient appelé, mais personne n'entendait : les chandelles, les rires qui, de toutes parts, jaillissaient par tous les pores de la maison, étouffaient leurs voix qu'étranglait la terreur.

Cependant, sous leurs baisers, M. Dauby se ranimait ; il avait entr'ouvert les yeux et demandé de l'air. Lise ouvrit tout au large les deux fenêtres. La nuit se levait couverte la campagne de son grand silence, à peine troublé par les bruyants plaisirs de l'auberge ; chants et sanglots s'élevaient au dehors dans le solennel silence des choses impossibles.

Cependant, M. Dauby demandait avec instance à retourner chez lui.

— Je veux m'en aller ! répétait-il avec l'entêtement tour à tour impérieux et suppliant des malades.

— Il faut une voiture pour te remmener, et nous n'en avons pas, répondait madame Dauby ; sois donc raisonnable : nous partirons demain matin.

— Partons tout de suite... balbutiait-il de ses lèvres lourdes et raidies. Je veux retourner chez moi.

— Nous ne pouvons pourtant pas nous en aller à pied... Quel malheur d'être venus ici, au lieu de rester tranquille chez nous !... gémit madame Dauby. Ce n'est pas moi, toujours.

— Lise, je veux partir... reprit M. Dauby, avec une sorte de tremblement du menton et des lèvres, comme

Une source d'inquiétude, qui n'a pas été indiquée au Reichstag, a-t-il dit, c'est la retraite du prince de Bismarck. Cet homme d'Etat a rendu à l'empire allemand ses anciennes frontières du nord et de l'ouest ; sur ses conseils, l'unité nationale a été restaurée. Le peuple lui garde pour cela une chaude reconnaissance. J'ai été douze fois ému en entendant hier M. Rickert parler du malheureux régime Bismarck. (Approbation sur les bancs du parti libéral-national ; hilarité à gauche.)

Vous voyez le procédé ; quand l'orateur veut défendre M. de Bismarck, il se tourne non pas contre le gouvernement, — il ne l'ose pas, — mais contre un orateur progressiste dont l'intervention dans le débat a été purement épisodique.

Avec M. Bebel le spectacle change. L'orateur socialiste met résolument les pieds dans le plat, au point de forcer le vice-président, comte Ballestrem, qui dirige la discussion, à intervenir.

Dans son discours d'Osnabrück, dit M. Bebel, M. de Caprivi a déjà dit que le rapprochement de la Russie et de la France a conduit au rétablissement de l'équilibre. Il en faut conclure que la triple alliance était plutôt une provocation guerrière qu'une garantie de paix. Si les choses sont ce qu'on dit, on devrait se décider enfin à convoquer une conférence qui conduirait au désarmement. Il faudrait, il est vrai, expliquer auparavant pourquoi tous désirent la paix, mais tous préparent la guerre. Cette contradiction persiste. La situation devient intenable à ce point que les partis disposés à tout accorder, comme celui au nom duquel a parlé M. le Dr Buhl, demandent qu'on n'aille pas plus loin dans les armements et les dépenses. La réponse du chancelier est : « Il faudra encore aller plus loin. »

Ce sont, dit le chancelier, les « journalistes » qui sèment l'inquiétude. Il a surtout en vue un journaliste qui passe maintenant ses loisirs à Friedrichsruhe et écrit pour les *Hamburger Nachrichten*. Nous ne sacrifions pas au pessimisme parce que nous savons que les événements nous favorisent et nous rapprochent du but que nous poursuivons. Mais ce qui s'est passé était bien de nature à entretenir le pessimisme. Le prince de Bismarck a favorisé les ambitions de la Russie, jusqu'à ce que l'alliance des trois empires se fut brisée par la divergence de leurs intérêts. Maintenant nous devons soutenir l'état de choses actuel, autant que le peuple pourra le supporter, jusqu'à ce qu'enfin survienne l'inévitable catastrophe. Le chancelier a parlé ironiquement des écrivains militaires qui terminent leurs articles par la sentence : *Si vis pacem, para bellum*. Il n'a cependant pas d'autres arguments à produire que celui-là, qu'on nous sert depuis vingt ans. Dans son discours d'hier, lui aussi a demandé une augmentation des effectifs. Ça continuera donc comme du passé. Les dépenses pour l'armée de terre et la marine de guerre croissent à l'infini.

Quand la prochaine guerre éclatera, plusieurs Etats pourront déclarer leur banqueroute. L'approvisionnement des énormes masses de soldats mises en mouvement ne pourra s'effectuer qu'en réduisant les autres hommes à la famine. Grâce aux armes à feu perfectionnées, les chemins de fer ne suffiront plus au transport des blessés ; les hôpitaux seront trop petits pour les abriter. Que deviendront pendant la guerre les industriels et les ouvriers qui travaillent pour l'exportation et ne trouveront plus de besogne ? Ils se posent certainement ces questions en secret, mais n'en parlent pas ouvertement.

Dans un discours adressé récemment aux soldats, le jour de leur assermentation, par une bouche auguste, on leur a dit qu'ils seraient probablement employés pour la paix, peut-être vis-à-vis des troubles à l'intérieur. Il est à noter que le prince de Bismarck a dit aussi, il y a quelques jours, que le socialisme était une question militaire, qu'on opposerait l'armée aux socialistes. Si l'on me reproche d'attaquer le prince de Bismarck en son absence, je répondrai que je déplore que je ne fasse aucun usage de son mandat. J'en dirais autant, plus encore, s'il était dans cette salle. Il calomnie la démocratie socialiste en disant qu'elle veut gagner l'armée. Les socialistes dédaignent de telles tentatives, car les choses marchent toutes seules. Avec chaque nouveau millier d'hommes qu'on ajoute aux effectifs, le socialisme entre dans l'armée. Si vous mettez sur pied des millions d'hommes, jusqu'au land-sturm, il y aura plusieurs centaines de mille socialistes sous les drapeaux.

Le discours prononcé cet été à Erfurt a aussi causé des inquiétudes à l'étranger.

Le vice-président comte Ballestrem : — Cette observation ne peut avoir trait qu'aux discours de S. M. l'empereur ; je ne puis pas permettre que ce discours soit critiqué ici.

M. Bebel laissant là la fameuse harangue d'Erfurt, — celle où Guillaume II parlait du « parvenu corse », — montre ensuite les causes d'inquiétude que donne l'état économique de l'Allemagne et le protectionnisme agraire. Je passe sur cette partie de ses explications.

M. Payer, de la *Volkspartei*, a fait, lui aussi, un discours désagréable au pouvoir. Un incident a amusé. Comme l'orateur parlait du grief fait à un souverain allemand de n'être jamais

s'il allait pleurer. Elle n'y put résister.

— Pauvre, pauvre père... Je vais chercher une voiture... Nous partons... Calme-toi !

Elle balsa ses cheveux, son front moite de sueur, et courut à la cuisine, sans écouter sa mère, qui entassait des raisonnements pour la retenir. Elle conta avec des pleurs leur malheur à la maîtresse de l'auberge, la conjurant de leur procurer une voiture pour rentrer chez eux avant la fermeture des portes de la ville. La maîtresse du logis ne demandait pas mieux que de se débarrasser au plus vite de cet hôte incommode, dont la présence pouvait attirer ses joyeux convives. Mais de voitures, elle n'en disposait pas ; sauf les carrioles du pays, attelées de chevaux de labour qui ne pourraient arriver assez à temps à la ville, il n'y avait à l'auberge que la victoria et le break amenés par la société du premier étage, et il n'était pas probable qu'ils pussent en céder une, car ils voutaient, eux aussi, rentrer le même soir. On attendait déjà. Cependant, les supplications passionnées de Lise décidèrent l'hôte à faire une tentative, et, suivie de la jeune fille, elle se dirigea vers la salle du premier étage. Un grand tumulte de chaises renouées, des appels bruyants, entre-croisés de refrains et de rires, annonçaient qu'on se préparait au départ.

L'hôte entra. Lise, restée sur le palier, aperçut par l'entre-bâillement de la porte, dans un nuage de poussière et de fumée de cigares, un groupe indistinct de femmes en toilettes claires et d'hommes au visage enluminé, tous debout et se mouvant dans une précipitation confuse. Ils se hâtaient, se trouvaient en retard, sans doute.

Derrière la porte refermée, un silence s'était fait subitement. Puis, il y eut des exclamations étonnantes, des murmures ; des voix interrogèrent, l'hôte se répandait. On discutait. Le mot « impossible » était le seul qui arrivât distinct à la pauvre enfant, toute frissonnante de tristesse et d'inquiétude, seule sur son palier noir.

C'est impossible, que diable ! répondit une grosse

venu à Berlin pour y rendre hommage à l'empereur.

Je prie M. Payer, a dit le comte Ballestrem, de laisser en dehors de sa discussion les princes alliés, comme je l'ai fait pour S. M. l'empereur.

— Qu'ils reposent en paix !

a répliqué l'orateur avec un à propos qui a fait rire toute l'assemblée, tant cette simple phrase rend bien le rôle auquel on sont réduits les rois et princes vassaux de la couronne impériale.

Le discours du député hanovrien M. von der Decken a amené le chancelier Caprivi à déclarer qu'il conserverait au fameux fond guelfe son emploi actuel si les 500,000 marcs de fonds secrets qu'il réclame ne lui sont pas accordés. Dans le cas contraire, un projet de loi réglera l'usage de la fortune sequestrée au préjudice de Georges III de Hanovre. Ainsi tombent les bruits qui représentaient le gouvernement comme disposé à rendre au duc de Cumberland l'argent prélevé en 1866 sur la fortune de son père.

Le grand débat politique soulevé à l'occasion du budget durera probablement une séance encore.

On nous télégraphie de Berlin en date d'hier soir :

La discussion générale du budget s'est close aujourd'hui, après de grands discours de MM. de Huene (conservateur-libéral), Roschinski (Polonais), et Richter (progressiste).

Avant que le débat fut fermé, le chancelier, M. de Caprivi, a cru devoir dire que, dans son discours, il n'avait pas songé à faire allusion à son prédécesseur, qui a rendu de si grands services à l'empire.

Cette déclaration a été accueillie par des sourires.

NOUVELLES POLITIQUES

— M. le Dr Moine, ancien médecin de la marine, « républicain indépendant », a été nommé dimanche sénateur de la Charente-Inférieure en remplacement de M. Mestreau, sénateur républicain décédé.

Ce résultat a été obtenu au ballottage. M. Moine l'a emporté sur M. Paul Rouvier, candidat du congrès républicain, grâce à l'appont des voix obtenues au premier tour par M. Georges Roche, ancien député bonapartiste.

La droite royaliste française s'est réunie avant la séance d'hier, sous la présidence de M. Cazenove de Pradine. Sur la proposition de celui-ci elle a adressé ses félicitations respectueuses à Mgr l'archevêque d'Aix, « à l'occasion des nobles paroles qu'il vient de faire entendre pour la défense de l'Eglise et de l'honneur français ».

Cette manifestation est assez isolée, car on commence à avoir par dessus les yeux des phrases vides et des attitudes théâtrales du remuant prêtre.

— Le père Didon a fait hier, à Paris, un grand discours à l'occasion de la rentrée des facultés catholiques. Il a blâmé l'éloignement des fonctions publiques dans lequel se plaisent certains catholiques. Il s'est prononcé contre tout conflit entre l'Eglise et l'Etat, disant que la séparation, si elle doit s'opérer plus tard, ne saurait jamais amener un divorce. Il a engagé les étudiants à brigner plus tard leur entrée dans le parlement, dans l'administration et surtout dans les chaires de l'Etat. Il est très louable, suivant lui, d'élever des chaires libres et catholiques à côté de celles de l'Etat, mais il serait encore préférable d'occuper ces dernières pour y affirmer la divinité du Christ et la liberté de conscience.

— Le successeur de lord Lytton au poste devenu vacant d'ambassadeur d'Angleterre à Paris, sera probablement le marquis de Dufferin, ancien gouverneur général du Canada, ancien vice-roi des Indes comme lord Lytton, successivement ambassadeur à Saint-Petersbourg, à Constantinople, actuellement à Rome.

Ce diplomate très actif, très vert encore est le type de l'anglais sportif. Les exercices du corps l'ont maintenu en belle santé, et il est encore très à même de rendre d'importants services. On avait considéré généralement que l'agréable et lucrative charge de Lord-gardien-des-Cinq-ports, à lui récemment conférée, marquait la limite de sa carrière diplomatique et lui constituait une retraite et honorable retraite. Il est possible que la reine fasse de nouveau appel à son dévouement actif.

Sir H. Drummond Wolff, actuellement ambassadeur à Constantinople prendra dit-on à Rome la place laissée vacante par lord Dufferin.

Les événements du Brésil.

Rio-de-Janeiro, 29 novembre.

Voici les principaux passages du manifeste du nouveau président des Etats-Unis du Brésil, le maréchal Floriano Peixoto :

Il est inutile de rappeler les événements qui ont eu lieu dans cette capitale pendant la nuit du 22 et la matinée du 23, faits qu'ont précédés le soulèvement

voix qui dominait les autres, nous ne pouvons pas couler ici.

Il y eut des rires... de confuses plaisanteries.

— Il est gentil, votre locataire, reprit une petite voix aiguë ; quel génère !

— En voilà une plaisanterie de campagne ! ajouta une autre. Elle est forte celle-là ! Quand on est moribond...

Un « chut » énergique coupa net la phrase ; un pas rapide se rapprocha de la porte qui s'ouvrit, envoyant un jet vif de lumière dans l'escalier sombre. Un homme de haute taille apparut sur le seuil et s'arrêta interdit devant la pâle enfant tout en larmes dont les mains se joignaient dans un geste de muette prière.

— Vous ! s'écria-t-il ; c'est vous, mademoiselle Lise !

Il avait refermé la porte, et l'hôte, qui le suivait, voyant qu'ils se connaissaient, redescendait en hâte à ses affaires. Lise avait reconnu la voix de Bertrand d'Esparvis.

— Mon pauvre père ! Oh ! monsieur d'Esparvis... il est malade... si malade !

— Ne pleurez pas... disait Bertrand, ému de pitié et grandement embarrassé, je vais essayer... j'arrangerai cela. On s'entassera dans le break... S'il n'y avait que mes camarades et moi, ce serait bien simple... Mais... il y a des dames...

— Si j'allais leur demander... les prior ? Des femmes... je suis sûr qu'elles auront compassion. Déjà sa main touchait la clef.

— N'allez pas ! non... je vous en prie ! s'écria-t-il vivement.

Il posa sa main sur celle de Lise, l'immobilisant avec douceur.

— Retournez près de votre père et préparez-le à partir... Je vais plaider votre cause... Fiez-vous à moi...

Quelques instants plus tard, le capitaine se présentait dans la triste chambre mal éclairée où le père de Lise, avec un air de spectre, s'efforçait en s'attachant

de l'Etat héroïque du Rio Grande do Sul et le mouvement unanime de l'opinion dans les autres Etats. La marine, une grande partie de l'armée et un grand nombre de citoyens de toutes les conditions sociales ramèneront par leur attitude ferme et décidée le rétablissement de la constitution et des lois suspendues par le décret du 3 courant qui déclara dissous le Congrès national.

L'histoire enregistrera cet acte de civisme de toutes les classes du pays, pour la défense de la loi qui ne peut pas être remplacée par la force, mais elle signalera aussi l'abnégation et le patriotisme dont a fait preuve en ces moments difficiles le maréchal Deodoro da Fonseca, résignant le pouvoir pour empêcher une lutte fratricide et le relâchement des liens qui unissent entre eux les auteurs du mouvement glorieux du 15 novembre 1889, destiné à sauvegarder l'honneur et l'intégrité de la patrie, ainsi qu'à garantir par le maintien de l'ordre le salut des institutions républicaines.

Ces événements, qui ne trouvent pas beaucoup d'exemples dans les annales de l'humanité et qui nous rendent justement fiers d'avoir pu réaliser pacifiquement deux grandes évolutions, telles que la transformation radicale de notre droit politique par la République et celle du travail national par l'abolition de l'esclavage, prouveront à la postérité l'amour du peuple, de la marine et de l'armée pour les libertés constitutionnelles qui ennobissent la vie des nations modernes.

Rendant hommage à la loi fondamentale et résumant les buts de la révolution triomphante, je proclame la nullité de l'acte qui décréta la dissolution du Congrès national et je déclare, dès ce moment, rétablir toutes les lois et garanties constitutionnelles suspendues en vertu de l'état de siège sous lequel furent placées cette capitale et la ville de Niteroi.

L'administration des finances publiques, ayant pour base l'économie la plus sévère et la plus grande surveillance dans l'emploi des revenus de la nation, sera une de mes plus grandes préoccupations.

J'espère que l'application rigoureuse de ces principes, le maintien de l'ordre à l'intérieur, la conservation de la paix avec les nations étrangères, l'encouragement au travail agricole et industriel, la réorganisation du régime des banques et les ressources abondantes de notre sol suffiront à rendre progressivement sa valeur à notre monnaie courante dépréciée par les échanges internationaux et à fortifier notre crédit à l'intérieur et à l'extérieur.

Les dissentiments politiques qui ont partagé l'opinion dans les derniers temps n'ont, heureusement, laissé ni vainqueurs ni vaincus : tous les Brésiliens aspirent à compléter l'œuvre commune de la grandeur de la patrie.

A cette œuvre je consacrerai toutes mes forces, priant mes compatriotes de m'aider sincèrement dans une si lourde tâche.

L'affaire Livraghi.

Le procès de Massanaouah prend une tournure inattendue. A la suite des derniers témoignages produits devant le tribunal, les individualités de Livraghi et de Cagnassi ont été reléguées au second plan, et de plus grands personnages ont passé au premier. Il ne s'agit plus de savoir si des officiers subalternes ont commis des crimes ou des délits plus ou moins graves ; on se demande si l'administration des possessions italiennes sur la mer Rouge n'a pas été pendant plusieurs années entre les mains de gouverneurs sans scrupules, qui, sous prétexte d'assurer l'ordre dans la colonie, ont fait exécuter sans jugement, en pleine paix, les personnes suspectes ou simplement gênantes. Le général Baldissera a déclaré qu'il avait fait « supprimer » quatorze indigènes suspects. Le capitaine de carabinières Locasio a dit que Livraghi avait reçu l'ordre de « supprimer » un certain nombre de détenus, avant le jugement. Enfin le général Cossato, qui commandait par intérim pendant l'expédition du général Orero à Adoua, a avoué qu'il avait fait tuer un certain Naib Osman, parce qu'il le considérait comme dangereux, et le général Orero a ajouté que Livraghi et les autres exécutants s'étaient partagé, avec son autorisation, en rémunération de leurs singuliers services, une somme de 15,000 thalers provenant de la fortune confisquée de deux des individus supprimés.

La déposition du général Baldissera a provoqué vendredi une interpellation à Montecitorio. Une partie seulement des faits était alors connue, et M. di Rudini a refusé de répondre. Aujourd'hui, la presse italienne est unanime à demander la lumière, et, s'il y a lieu, la punition des généraux coupables. Le conseil des ministres a discuté la question ; il a décidé, paraît-il, de mettre le général Baldissera à la retraite aussitôt après la fin du procès de Massanaouah et de soumettre ensuite sa conduite aux tribunaux.

CONFÉDÉRATION SUISSE

Traité de commerce. — Les dernières divergences relatives aux traités de commerce avec l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie ont été réglées par un échange de notes. Les délégués suisses partent demain pour Vienne, pour la rédaction définitive et la signature de ces traités.

Central. — On mande de Berne au *Journal de Genève* :

« Il est probable que Berne donnera le 6 décembre

à sa femme et à sa fille, de soulever ses jambes molles, pesantes. Le bras vigoureux du jeune officier leur vint en aide. Il avait réussi dans sa mission et pouvait disposer de la victoria, à la condition qu'on lui permit de prendre place près du cocher. Il était temps de partir ; le malade, presque porté par Bertrand, fut installé dans le fond de la voiture, où il fallut le soutenir avec des coussins et l'envelopper de couvertures prêtées par l'hôte. Madame Dauby s'assit auprès de lui. Lise et le capitaine prirent place à côté du cocher. La nuit était fraîche et quand, au sortir du bois, la légère voiture voola dans la grande plaine découverte, l'air vif et les vapeurs froides qui s'élevaient des lourdes terres labourées faisaient frissonner Lise. Bertrand s'en aperçut et l'obligea à s'envelopper dans sa grande capote d'ordonnance.

— Vous avez l'air d'un petit conscrit, lui dit-il gaiement, et comme les conscrits doivent obéir sans raisonner, vous allez me laisser vous recouvrir aussi les pieds.

— Que vous êtes bon ! murmura-t-elle pendant qu'il se penchait pour entourer ses petits pieds dans les plis de l'épais tissu de laine. Vous pensez à tout, comme si, vraiment...

— Comme si vous étiez une de mes chères petites sœurs, ni plus ni moins ; justement, il y en a une, ma favorite, Mimi, je pense à elle chaque fois que je vous vois.

— Vous trouvez que je lui ressemble ?

— Oui, c'est-à-dire non, pas précisément, répondait le capitaine préoccupé de distraire Lise, pour ne pas la voir pleurer, se retourner à tout moment, anxieuse, vers le fond de la voiture où était son père. Mimi est toute petite, ronde comme une pomme, elle a des cheveux blonds, presque rou

très faible majorité en faveur de l'opération. C'est à peu près le seul canton, avec Bâle-Ville, sur lequel les partisans de l'achat du Central puissent compter. Zurich et St-Gall semblent avoir décidément passé dans le camp des adversaires et, aux dernières nouvelles, il en serait de même d'Argovie.

On répand, dans le canton de Vaud, une brochure, moitié aigre moitié fiel, en faveur de l'achat du Central. L'après la Liberté, cette publication, imprimée à Fribourg, sort des bureaux de M. Marti et a été rédigée par M. Fornerod, ancien conseiller fédéral, actuellement employé du Jura-Simplon.

La brochure est signée *Un Vaudois*, mais en la lisant on constate sans peine qu'elle a été écrite sur des notes originales du langage allemand.

Les élections fribourgeoises.

Nous avons publié la démarche faite auprès du Comité cantonal conservateur fribourgeois par les comités de l'opposition libérale et radicale, proposant une entente et demandant qu'on leur accorde 25 députés au nouveau Grand Conseil.

M. Wuilleret, président du comité cantonal, leur a répondu en ces termes :

Fribourg, le 27 novembre 1891.

Monsieur Jules Repond, Président du Comité électoral libéral-conservateur, avec prière de communiquer aux autres signataires de l'adresse du 14 novembre courant.

Monsieur,

J'ai communiqué aux membres du Comité cantonal du parti conservateur fribourgeois votre adresse du 14, reçue le 16 courant, et je suis chargé de vous transmettre leur réponse.

Le Comité s'abstient d'entrer en matière sur l'exposé qui précède votre demande; il se borne à constater que le Grand Conseil du canton de Fribourg, dont les fonctions vont expirer, est l'expression de la volonté du peuple fribourgeois, manifestée dans les formes constitutionnelles et légales, et non la représentation d'un parti politique quelconque.

Abordant l'objet de votre demande, le comité cantonal conservateur constate d'abord avec regret que votre demande n'a été remise en mains de son président que deux jours avant la clôture de la session du Grand Conseil. Avec la meilleure volonté, il eût été impossible de voter à cette question, aussi extraordinaire qu'inattendue, tout l'examen qu'elle comporte, de sonder l'opinion du pays et de faire à cet égard les enquêtes soit les investigations nécessaires. Le comité constate en second lieu qu'il ne s'est jamais ingéré dans le choix des candidats pour la députation au Grand Conseil; sous ce rapport, il a eu pour règle de conduite de laisser toute liberté aux comités de districts de paix ou de districts de désigner les candidats et de les proposer au libre choix des citoyens actifs. Par ces motifs, le comité ne peut adhérer à vos propositions. Il a d'ailleurs la conviction qu'une ingérence de sa part dans la désignation des candidats à la députation serait mal accueillie, et que, s'il s'avisait de soumettre aux assemblées populaires, dans les circonstances actuelles, votre demande et vos propositions, elles seraient repoussées, alors même que le comité voudrait les appuyer de sa recommandation et de son influence. C'est là un nouveau motif qui a déterminé son abstention.

Le comité, tout en réservant les questions principales, comprend le désir des différentes fractions de parti politiques en minorité dans le pays d'être représentées au sein de l'assemblée législative. Il ne peut être satisfait à ce désir que de deux manières : ou par l'action directe des membres de ces minorités auprès des électeurs, avec l'aide de la parole et de la presse, ou par un changement apporté à la constitution ou aux lois existantes. Les motifs qui ont empêché le Grand Conseil de procéder à la révision de la constitution et des lois qui régissent la matière ont été suffisamment exposés au sein de cette assemblée; c'est à la nouvelle législature qu'il appartient de statuer sur les nouvelles modifications désirées et spécialement sur la question de la représentation des minorités. Il incombera aux partisans de cette représentation, en particulier par l'introduction du vote proportionnel, de présenter et justifier leurs demandes au Grand Conseil qui sortira des urnes le 6 décembre prochain.

Veuillez agréer, Monsieur, l'assurance de ma considération distinguée.

(Signé)

L. WUILLERET,
Président du Comité cantonal conservateur.

La lettre de M. Wuilleret est une fin de non recevoir. Mais les partis d'opposition fribourgeois feront bien de prendre au mot M. Wuilleret et d'organiser dans le pays un pétitionnement pour demander la réforme électorale.

On verra alors si le comité conservateur laissera les électeurs libres de signer cette demande et comment le Grand Conseil l'accueillera.

M. Max de Diesbach a adressé à la *Freiburger Zeitung* une lettre refusant la candidature qui lui était offerte dans la Singine. M. de Diesbach motive comme suit son refus :

« La minorité politique de notre canton a été jusqu'ici très faiblement représentée au Grand Conseil; le parti conservateur modéré en particulier n'y a pour ainsi dire pas de représentant. En présence de ce fâcheux état de choses qui ira encore en s'accroissant, la position d'un député indépendant est intenable. Notre programme politique rencontrera vraisemblablement au sein du nouveau Grand Conseil la même hostilité que dans l'ancien. Nos revendications ne vont pourtant pas trop loin, nous demandons :

« La nomination des syndics par le peuple; referendum en matière financière; représentation de la minorité au sein du Grand Conseil et des principales autorités; économie dans l'administration, diminution du nombre des fonctionnaires.

« A mon avis une opposition n'a point sa raison d'être, qui ne peut faire aucun bien et empêcher aucun mal. »

Lettre de Genève.

Genève, le 30 novembre.

L'exposition des indépendants.

Y. L'instinct de combativité qui est un des traits marquants du caractère genevois, trouve à se donner carrière dans le domaine de l'art comme en politique, et c'est à peine si les démiés entre conservateurs et intrinsèques de la palette le cèdent en appétit aux luttes électorales. Jusqu'à présent les deux factions rivales ont toujours combattu en champ clos, à armes égales, sur le terrain neutre de l'exposition municipale. Le public bénévole assistait sans trop s'émouvoir à ces passes d'armes, réservant toutefois ses secrètes sympathies aux champions des bons principes et des conventions reçues.

En art, le public, monarque constitutionnel à la manière de Louis-Philippe, est conservateur par tempérament, ennemi des choses nouvelles, sévère pour les vagabonds qui s'écartent des chemins battus et s'en vont maudire à travers champs, gens sans aveu, n'ayant pas leurs papiers en règle et ressortissants d'on ne sait quelle paroisse. Si vous craignez les rigueurs du roi public, prenez garde de vous laisser surprendre dans les vignes non vendangées !

Un tableau, n'est-ce pas ? doit d'abord représenter quelque chose qu'on puisse raconter; et puis comme c'est en somme un meuble, il faut bien qu'il soit meublé, qu'il ne dépare pas l'élégance des beaux papiers de luxe, crème et or; en effet, une toile moins élégante que le papier qu'elle recouvre, occupe une place indue, le bon sens l'indique; elle est bonne à mettre à l'endroit où Madame Mackay pend ses Meissonniers. Voilà ce qu'il faudrait faire comprendre à ces malheureux jeunes gens, qui pourraient très bien arriver à faire de jolies choses en s'appliquant un peu, et se mettent la tête à l'envers pour trouver des idées personnelles qu'on ne leur demande pas.

Donc, au Musée Rath, ce sanctuaire de l'art municipal, le parti des jeunes, se recrutant surtout parmi les élèves de l'école buissonnière, a eu constamment contre lui le Je ne voudrais pas avoir ça dans mon salon » des gens de goût, verdict sans appel. Pour triompher de ses adversaires, il a recours aujourd'hui à l'habile manœuvre à laquelle le boulangisme dut autrefois ses plus beaux succès de réunions publiques : il les met à la porte. Dès lors l'issue de la lutte ne saurait être douteuse.

Les expulsions pourtant n'ont pas été si radicales qu'elles auraient pu l'être; quelques suspects ont réussi à s'introduire dans la salle de l'Institut; dénonçons en particulier les citoyens Grison et Pinchart, dont les opinions réactionnaires ne sont un mystère pour personne; l'extrême gauche a fait aussi quelques avances à la droite, mais elle a rigoureusement exclu les opportunistes et les gens du juste-milieu; cela se comprend aisément.

Au milieu de tels conflits, le rôle de critique serait périlleux; aussi n'ai-je pas l'intention de faire ici de la critique. Mon but est seulement de vous donner, en simple reporter, une idée de cette petite manifestation esthétique de la jeune école genevoise. Pour cela, je vous conduirai droit au tableau qui donne la note suraigüe et met le mieux en évidence les tendances et les procédés de ceux de nos artistes qui suivent le courant impressionniste : l'Etang, de M. Estoppey, un Vaudois, soit dit entre parenthèses.

Regardez cette toile de près et vous ne distinguerez qu'un fouillis de taches bariolées, jaunes, brunes, rouges, vertes, toutes sembla-

bles, faites d'un seul coup de pinceau, et placées à cru les unes auprès des autres dans le désordre le plus incohérent en apparence : une mosaïque qui serait faite de pierres semées à la poignée. A la distance tout s'ordonne et s'harmonise; les tons vibrent, chatoient et se combinent; des formes se dégagent, d'un dessin précis et du chaos l'on voit naître un paysage enchanté, où, sous un ciel d'automne profond et pur, des arbres déjà à demi dépouillés sèment leurs dernières feuilles d'or sur le miroir des eaux stagnantes.

Le procédé, sans doute, n'est pas nouveau, et M. Estoppey l'a appris à l'école de Claude Monet; il est fondé sur la théorie des complémentaires, les tons décomposés sur la toile s'accordant sur la rétine; tous les grands coloristes l'ont connu et quelques-uns l'ont employé avec autant de hardiesse que les impressionnistes d'aujourd'hui, ainsi Chardin dans ses portraits au pastel ou Delacroix dans les fresques de Saint-Sulpice. Ceci soit dit non pour rabaisser le mérite de M. Estoppey, mais au contraire pour rassurer les esprits timorés auxquels cette peinture, moins révolutionnaire qu'elle ne le semble, pourrait être un scandale. La recette du reste ne serait pas à la disposition du premier venu; il faut avoir l'œil et la main singulièrement bien exercés pour arriver par cette voie indirecte à des harmonies de tons aussi justes et d'une telle délicatesse.

NOUVELLES DES CANTONS

TESSIN. — A Vacallo, près de Chiasso, une rixe a eu lieu dans la nuit du 30 entre quatre contrebandiers italiens et des Tessinois à propos du jeu de la « morra ». Un contrebandier a été tué et un autre blessé gravement. Des arrestations ont été opérées.

CANTON DE VAUD

Bex. — M. Louis Chevalley est nommé maître définitif de français à l'école industrielle de Bex.

GRANDSON. — On a enterré mercredi à Grandson la doctoresse des ouvrières de la fabrique de cigares de MM. Vautier frères, Christine Haggenin, morte à l'âge de 82 ans. Pendant 46 ans la défunte a été occupée sans interruption à la fabrique et elle ne l'a quittée que quatre jours avant sa mort.

MOUDON. — M. Paul Thibaud, géomètre breveté, à Moudon, a été nommé président de la commission cadastrale du district de Moudon.

LONGEDON. — Il y a eu dimanche, à Longedon, un grand banquet en l'honneur d'un centenaire. M. François Cathélat. Au dire de la *Tribune*, une boîte à café pendant la fête blessant deux des neveux de M. Cathélat; l'un d'eux eut à un œil perdu.

LAUSANNE

Belles-Lettres. — Les étudiants de la société de Belles-Lettres donneront lundi prochain, 7 décembre, une soirée littéraire et dramatique au Théâtre. Le programme porte un prologue en vers, le *Médicin malgré lui*, de Molière, le *Trois*, de M. François Coppée, et *Vald*, de Scribe. Les entre-actes seront agrémentés de productions de l'orchestre de la Ville et de Beau-Rivage.

Les honoraires de la société peuvent retirer leurs places demain, 3 décembre, de 12 à 1 h. et de 5 à 7 h. auprès du caissier de Belles-Lettres, chez M. Tatin, libraire.

Gymnastique. — La « Section bourgeoise » a sa soirée annuelle samedi. Le programme en est, comme d'habitude, très varié; les moniteurs, les gymnastes et les petits élèves travailleront tour à tour. Les moniteurs ont des exercices aux barres parallèles hautes; les gymnastes, des mouvements d'ensemble avec cannes, des séries méthodiques au rock et des pyramides; les élèves feront d'abord du saut, puis, pour la plus grande joie des mamans et des frères et sœurs, d'amusants jeux gymnastiques. L'orchestre de la Ville et de Beau-Rivage au complet variera les plaisirs en jouant quelques beaux morceaux, l'ouverture de *Guillaume-Tell*, entre autres, et on finira par un ballet italien, de M. Lovetti.

Il s'agit de signaler cette soirée aux personnes qui s'intéressent aux exercices du corps et qui tiennent à soutenir ceux qui en propagent le goût. La Section bourgeoise n'a pas besoin de réclamer bruyamment; elle travaille avec sérieux et elle s'est acquise des long-temps la réputation la plus honorable. Au dernier des concours fédéraux, celui de Genève, deux ou trois sociétés de la Suisse allemande seules ont pu lui disputer le premier rang et l'ont partagé avec elle.

An Pénitencier. — Jeudi après-midi un détenu du Pénitencier s'est précipité sur le gardien Ducret et

lui a porté trois coups de couteau qui n'ont produit heureusement que des blessures insignifiantes.

Vol. — Des voleurs ont pénétré vendredi soir, par escalade et effraction, dans le magasin de M. Ruffy, antiquaire, et se sont emparés d'un certain nombre de bijoux.

Le timbre-impôt. — Dans la séance d'hier du Conseil communal, M. Lucien Vincent a déposé une motion tendant à demander à la municipalité d'étudier l'introduction à Lausanne des timbres-impôts. Ce système permet aux contribuables de payer leurs impôts par petits acomptes.

Calendriers. — La librairie A. Duvoisin, à Lausanne vient de nous remettre un délicieux calendrier pour 1892, du au pinceau de Mlle de Niederhäusern, de Genève. Ce calendrier est d'un genre absolument nouveau et d'un bon goût parfait. On se l'arrachera, comme on s'est arraché, l'année dernière, les délicates compositions de la même artiste.

Théâtre. — M. Scheler nous donne jeudi une seconde représentation du *Misanthrope*. Il est assuré d'avoir, comme à la première, une salle comble. La pièce a été jouée plusieurs fois depuis quinze jours; chacun des acteurs a eu le temps de mieux entrer dans la peau de son personnage et de mieux « polir » son rôle. Les très légers manèges de la première représentation ne se produiront plus. Entre autres la petite scène du *Mercure galant*, qui avait servi de lever de rideau, et qui avait été assez mal jouée, a disparu de l'affiche; on l'a remplacée par la *Nuit de mai*, d'Alfred de Musset, que diront M. Gustave Scheler et Mlle Thourard. On ne perdra pas au change.

Taxes postales.

Les modifications suivantes des taxes postales entrent en vigueur aujourd'hui :

La restriction à 15 grammes de la lettre simple dans le rayon local est supprimée. Dans le service interne suisse, la taxe d'une lettre est donc désormais uniformément fixée, jusqu'à un poids maximum de 250 grammes dans le rayon local (10 km. en ligne droite); à 5 centimes en cas d'affranchissement et à 10 c. en cas de non-affranchissement; en dehors du rayon local : à 10 c. en cas d'affranchissement et à 20 c. en cas de non-affranchissement.

La taxe supplémentaire perçue sur les lettres insuffisamment affranchies est supprimée. Les lettres de ce genre ne doivent en conséquence être frappées que d'une taxe du montant simple de l'affranchissement manquant.

Les mandats-poste jusqu'au montant de fr. 20 ne coûtent que 15 centimes. Pour les montants plus élevés, les taxes ne sont pas modifiées. Un nouveau carton portant un chiffre-taxe de 15 centimes est mis en vente.

La taxe d'un recouvrement a été réduite à 15 centimes pour les montants jusqu'à fr. 20, et à 30 c. pour les montants de plus de 20 jusqu'à fr. 1000. Les enveloppes de recouvrement ne seront plus munies d'un chiffre-taxe et ne feront ainsi plus partie des estampilles de valeur. Comme dans le service international, l'affranchissement devra être représenté par des timbres-poste collés sur l'enveloppe. L'administration a prévu l'introduction d'un nouveau timbre-poste de 30 centimes. Les enveloppes imprimées pour recouvrements internes seront, comme dans le service international, livrées gratuitement au public par les offices de poste.

Outre les autorités et fonctionnaires de la Confédération, des cantons, des districts et des cercles, les autorités de surveillance des écoles publiques jouissent aussi de la franchise de port pour les correspondances expédiées et reçues, mais en affaires officielles seulement.

La taxe de transport des journaux et autres publications périodiques expédiés par abonnement sera calculée à raison de 1 centime par exemplaire et par 75 grammes, au lieu de 50 grammes comme jusqu'à présent.

DERNIER COURRIER

La fin de la grève du Pas-de-Calais.

Lens, 30 novembre.

La commission arbitrale chargée de mettre fin au conflit s'est réunie hier, à deux heures, à la mairie de Lens.

Elle devait examiner à la fois les revendications générales et les revendications secondaires des mineurs.

Pour ce qui est des réclamations générales, les représentants de la compagnie de Lens ont déclaré qu'ils se conformaient à la décision du comité des houillères. Au surplus, sur la question des caisses de secours et de retraite, M. Daniel a déclaré que la caisse de secours des mines de Lens, qui fonctionnait depuis vingt ans, doit recevoir les modifications suivantes : la compagnie prendra à sa charge les blessés dans les travaux des mines, les indemnités de journées, les frais de médecins et les médicaments; elle payera également les infirmes, ainsi que les frais de funéraires. Il restera des lors à la charge de la caisse de secours, qui sera administrée en dehors de l'action de la compagnie, le service des malades, leur indemnité de journées, les frais de médecins et de médicaments, ainsi que les frais d'accouchements. Cette décision paraît satisfaire les mineurs.

Quant aux revendications secondaires formulées par les ouvriers et qui sont au nombre de 28, l'accord s'est fait sur les principales.

Les ouvriers domiciliés dans les corons de la compagnie de Lens peuvent faire travailler leurs enfants dans les ateliers de toutes les industries, sauf dans les ateliers des autres compagnies minières.

Le remonte des poudres sera payé séparément; lorsque le jour de paye sera un dimanche, la paye sera faite la veille, samedi.

Les enfants d'une veuve remuée de mineur tué dans la mine, toucheront une indemnité jusqu'à l'âge de treize ans au lieu de douze.

Les vieux ouvriers seront traités avec plus de bienveillance; il sera accordé à l'avenir une plus grande quantité de charbon aux familles des mineurs; la répartition en sera faite d'après le nombre des enfants;

Les bons de poudres seront arrêtés les 15 et 30 de chaque mois.

Lens, 30 novembre.

Le chômage est moins général ce matin.

La réunion des délégués du syndicat ouvrier a été ouverte à onze heures. M. Basly, président. M. Lameudin donne lecture du procès-verbal de la réunion du conseil arbitral.

M. Delvigne, délégué des mines de Marles, prend la parole pour se plaindre de ce que cette compagnie refuse de se solidariser avec le comité des houillères en ce qui concerne la promesse de ne renvoyer aucun ouvrier pour fait de grève. Il fait appel à la solidarité des mineurs des autres compagnies et leur demande de ne pas les abandonner.

M. Basly demande à M. Delvigne de suspendre un instant son discours et il donne lecture du télégramme qui vient de lui être remis de la part du préfet et qui est ainsi conçu :

Le ministre de l'intérieur m'informe à l'instant que le directeur des mines de Marles accepte les conditions acceptées par le comité des houillères et ne remettra de livrets qu'aux ouvriers condamnés pour délits de droit commun, en se réservant s'il n'y a pas lieu de reprendre certains de ces condamnés. Informez-en le syndicat et les ouvriers.

Cette lecture est accueillie par des bravos et les cris de : « Vive Marles ! »

M. Delvigne dit qu'il ne peut continuer son appel à ses collègues des délégués, en présence de cette promesse du directeur.

Finalement, le comité des mineurs décide de reprendre le travail demain matin dans toutes les mines. Le travail sera donc repris partout demain.

LES LIVRES

On nous écrit de Vevey que le Conseil fédéral a adressé à M. H. Delavigne, sergent d'infanterie, une lettre de félicitations pour sa brochure *Conseils pratiques aux recrues suisses*.

QUELQUES PAGES DE L'HISTOIRE DES HUGUENOTS, par Eugène Bersier. Troisième édition. — 1 vol. in-12, Paris, Fischbacher.

Ces pages, que des mains amies ont réunies en un volume pour lequel M. Sabatier a écrit une préface intéressante, sont consacrées à retracer quelques périodes importantes de l'histoire des huguenots français. Le volume s'ouvre par la magnifique conférence sur Coligny que les Lausannois ont en jadis le plaisir d'entendre un soir en Saint-François. Coligny est également le sujet d'un autre discours plus bref prononcé lors de l'inauguration de sa statue. Les quatre autres morceaux sont aussi des discours; l'un a été dit lors de l'inauguration de l'Ecole libre des sciences religieuses à Paris, et retrace l'activité des écoles de théologie protestantes en France au 17^e siècle. Le second est destiné à rappeler le souvenir de la Révocation de l'Edit de Nantes. Le troisième décrit l'histoire des réfugiés français et de leurs industries, et dans le quatrième, M. Bersier célèbre la mémoire du centenaire de l'Edit de tolérance.

Ces pages forment ainsi un ensemble d'une belle suite et d'une frappante unité et donne un lumineux aperçu de l'histoire des protestants français du 16^e au 18^e siècle. Inspirées par un cœur de patriote et de chrétien, écrites dans ce style sobre et grave, ferme et précis qui est celui de Bersier, elles sont, au point de vue littéraire, le point suprême où son éloquence a atteint. La peroration de la conférence sur la Révocation de l'Edit de Nantes est d'une beauté classique.

DÉPÊCHES

Berne, 1^{er} décembre. — Par suite d'un accord intervenu, à Paris, entre la Compagnie de l'Est français et la direction des chemins de fer d'Alsace, un des trains internationaux venant de Calais passera, dès le printemps prochain, par la Suisse, comme c'était le cas avant l'accident de Mönchenstein.

Bâle, 1^{er} décembre. — Une collision s'est produite hier sur la ligne du Bözberg, près de Dettligen, entre une machine de renforcement et un train de voyageurs. La faute en est, dit-on, à la machine, qui avait dépassé la gare. Le train de voyageurs a été fortement endommagé; un chauffeur a été tué, un mécanicien grièvement blessé; les voyageurs sont indemnes, mais les dégâts matériels sont très importants.

Rome, 1^{er} décembre. — On assure que le comte Kalnoky a expliqué au comte Nigra, ambassadeur d'Italie à Vienne, qu'il n'a eu nullement l'intention de faire allusion à l'intégrité de Rome, capitale, ni exprimé le désir de voir se modifier l'état de choses actuel. Il a formulé seulement cette idée que le rétablissement des relations entre le Vatican et le Quirinal sur un pied cordial écarterait un souci international.

Londres, 1^{er} décembre. — Une explosion de gaz s'est produite à Blackburn. Plusieurs maisons se sont écroulées. Il y a 10 morts et 4 blessés grièvement.

Aix (en Provence), 1^{er} décembre. — Mgr Gouthe-Soulard est arrivé hier soir. Des vigiles ont été poussées sur son passage. Les cris « Vive la république » y ont répondu entremêlés de sifflets. Ils se sont prolongés pendant deux heures.

Ed. FEHR, éditeur.

La Gazette est en vente dans les dépôts ci-après : Lausanne. Kiosques de St-François, de la Palud et de la Riponne; Bibliothèque de la gare; Dubois, magasin de tabacs, St-François; Tatin, librairie, Bourg; Bassin, magasin de tabacs, Grand-Pont; Ammann, cabinet lith. rue Haldimand; Monnet, libraire, rue Pépinière; Tassy, la gare; librairie Lorischer; Holl-Broyon, magasin de tabacs. — Bex. Buffet, librairie; — Montreux. Assenmacher, au Bon-Marché. — Clavens. La Flor de la Isabella, magasin de tabacs. — Aigle. Librairie Deladoey. — Genève. La gare; à l'Agence des Journaux, boulevard du Théâtre, et dans tous les kiosques. — Neuchâtel. Kiosque des journaux; Evue Guvot, librairie. — Chaux-de-Fonds. La gare; kiosque de l'Hôtel-de-Ville. — Locle. H. Houst. — Bienne. La gare; Kiosque, place du Moulin. — Porrentruy. La gare. — Fribourg. La gare; kiosque Lorzon. — Bern. La gare; kiosque Barenplatz. — Olten. La gare. — Zurich. La gare; chez Mme veuve Baquol. — Bâle. Agence des journaux, 74, rue des Tanneurs. — Lucerne. La gare; Doleschall march. de journaux; Bachmann.

Marché d'Echallens du 26 novembre.

Froment, 50 sacs, de 23.— à 24.— fr. les 100 kg. Avoine, 20 sacs, de 16.— à 17.— fr. les 100 kg. Pommes de terre, — ch., à 0.90 fr. les 20 l. Foin, — ch., de 4.50 à 5.— fr. les 100 kg. Paille, — ch., de 1.25 à 1.50 fr. le 1/2 kg. Cui, de 1.20 à 1.50 fr. la douzaine.

Soldes en soleries avec rabais de 25 % — 33 1/3 % et 50 % sur les prix originaux. Echantillons par retour. G. Henneberg à Zurich. 2046

Grand vin mousseux de Neuchâtel

CHAMPAGNE SUISSE
SWISS CHAMPAGNE
Représentant à Ouchy :
CH. PERRIN
Dépôt à Lausanne chez
MANUEL FRÈRES

Rue de Bourg,
Représentant
à Montreux :
C. BLANCHOD

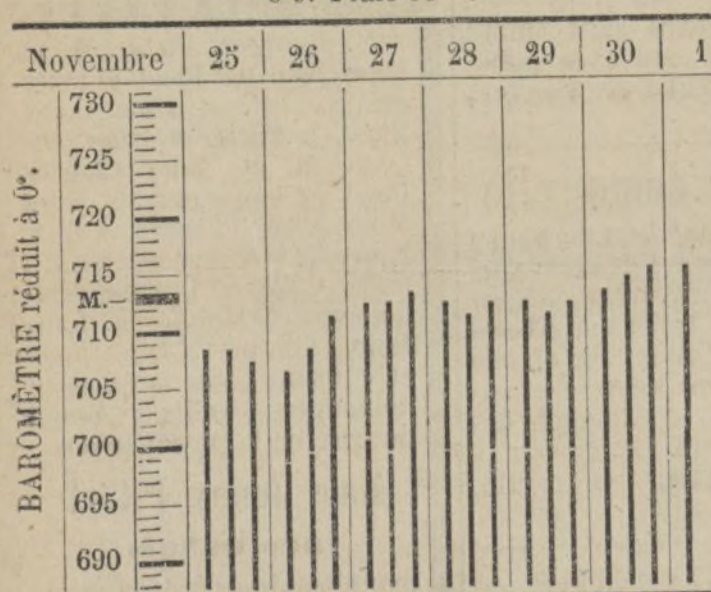
88, Queen Street City E.C.
plus renommés
du vignoble neuchâtelois.
(J. et R. McCracken) 159

Observations météorologiques

DE LA STATION CENTRALE D'ESSAIS VITICOLES

Champ-de-Vin Air : A 7 h. m., 1 h. et 9 h. s. — Alt. 555 m.; Long. 6°38' E.; Lat. 46°31'. — Barom. : 713; Therm. : 9°6; Haut. d'eau : 1 m.03.

Décembre moyenne : Baromètre 713. Thermomètre 0.9. Pluie 95 mm.



Phases lunaires	7 h. m.	1 h.	9 h. s.	0 h.	1 h.	2 h.	3 h.	4 h.	5 h.	6 h.	7 h.	8 h.	9 h.	10 h.	11 h.	12 h.	13 h.	14 h.	15 h.	16 h.	17 h.	18 h.	19 h.	20 h.	21 h.	22 h.	23 h.	24 h.
Niveau	4.7	5.3	4.5	0.0	0.1	1.3	0.1	0.1	0.1	0.1	0.1	0.1	0.1	0.1	0.1	0.1	0.1	0.1	0.1	0.1	0.1	0.1	0.1	0.1	0.1	0.1	0.1	0.1
Pluie	7.0	5.5	7.2	6.7	3.7	2.7	0.1	0.1	0.1	0.1	0.1	0.1	0.1	0.1	0.1	0.1	0.1	0.1	0.1	0.1	0.1	0.1	0.1	0.1	0.1	0.1	0.1	0.1
Soleil	5.7	2.6	4.4	2.2	0.0	1.9	0.1	0.1	0.1	0.1	0.1	0.1	0.1	0.1	0.1	0.1	0.1	0.1	0.1	0.1	0.1	0.1	0.1	0.1	0.1	0.1	0.1	0.1
En 24 heures	2.1	4.1	0.5	-0.5	-0.5	0.0	-1.2																					

Situation générale.

Hausse barométrique sur l'Europe occidentale, mais dépression persiste sur les Iles Britanniques. — Temps probable : brumeux à beau, même température.

Bourse de Paris du 30 novembre 1891.

Cours de clôture (Termes).

3 % Français...	95 05</
-----------------	---------

THÉÂTRE DE LAUSANNE
Direction Alphonse SCHÉLER
Carte d'abonnement n° 19.
Bureaux à 7 1/2 h.
Rideau à 8 heures

LE MISANTHROPE
Comédie en 5 actes
de J.-B. Poquelin de Molière.
Le spectacle commencera par
LA NUIT DE MAI
Scène d'Alfred de Musset.

Dimanche 6 décembre
MARTYRE
Société de l'Orchestre de la Ville
ET DE BEAU-RIVAGE
CASINO - THÉÂTRE DE LAUSANNE
(Grande salle des spectacles).

Vendredi 4 décembre 1891,
à 8 h. du soir.
SECOND GRAND CONCERT
d'abonnement
avec le concours de
M. Fr. BLUMER
Pianiste
sous la direction de
M. Lionetto BANTI

L'orchestre est notablement renforcé d'artistes et d'amateurs de Lausanne et de Vevey.

En mémoire de
27 janvier 1756. **MOZART** 5 décembre 1791.

On peut se procurer des billets chez M. Fetsch, magasin de musique, rue de Bourg 35. 6232

Soirée de Belles-Lettres.
6256. MM. les honoraires et anciens Bellettrins sont priés de se procurer des billets et programmes pour la soirée de Belles-Lettres qui se tiendra entre midi et 1 heure, et 5 et 7 heures, chez M. Tassin, libraire.

Le Comité de Belles-Lettres.
BONHEUR ET DEVOIR

Conférence
PUBLIQUE ET GRATUITE
DANS LA
Chapelle des Terreaux
Mercredi 9 décembre
à 8 h. du soir
par **M. Aloys Berthoud**
professeur à Genève.

5266. Le produit des trénes est destiné aux écoles libres des Terreaux.

Société des Sciences naturelles.
Séance du 2 décembre, à 8 heures.
M. Ch. Paris. Colonies indigènes de plantes erratiques.
M. Chard, prof. Contribution à l'étude des phénomènes de nitrification. 6268

MÉDAILLE D'OR
L'Exposition Universelle, Anvers 1885
CHOCOLAT



SUCHARD
NEUCHÂTEL, Suisse.
Médaille d'Or
Exposition universelle
Paris 1889.

Paris 1889 Médaille d'or.
500 francs en or,
si la Crème Grolsch ne fait pas disparaître toutes les impuretés de la peau, telles que taches de rousseur, boutons, le hâle, les vengs, la rougeur du nez etc., et si elle ne conserve pas jusqu'à dans la vieillesse un teint blanc, éblouissant de fraîcheur et de jeunesse. Pas de fard! Prix à Bâle fr. 1.20 dans le reste de la Suisse fr. 2.-. Exiger expressément la «Crème Grolsch» prime, car il existe des contrefaçons sans valeur.

«Savon Grolsch», pour compléter la Crème. Prix à Bâle fr. 1.- dans le reste de la Suisse fr. 1.25.
«Jais Wilson Grolsch» la meilleure teinture du monde pour les cheveux, exempt de sulfate de plomb. Prix partout fr. 2.50 et fr. 5.-.

Dépôt général: A. Bittner, pharmacien à Bâle; ou vente en outre dans toute la Suisse, chez les pharmaciens et les coiffeurs.

6287. Un jeune scieur cherche une place dans une scierie. S'adresser à J. Berger, Moosage, Affoltern s/a (Zurich).

VEVEY
Promenade d'Entre-Deux-Villes.
CLINIQUE PRIVÉE
DU
D' KESER

Ancien premier médecin assistant à la Clinique chirurgicale de l'UNIVERSITÉ DE BALE
Etablissement neuf, répondant à toutes les exigences du confort et d'hygiène et de l'antiseptie modernes.
Dianeuse - directrice: Sœur Iseli.

Soins aux malades. Opérations. Orthopédie. Bains médicamenteux. Hydrothérapie et massage. — Les salles de bains et de douches sont également mises à la disposition de malades ne résidant pas dans la Clinique. — On ne reçoit pas de malades contagieuses. n°809-5815
CONSULTATIONS: Lundi, mercredi et vendredi, à 2 heures.
Polyclinique (consultations gratuites) mardi et samedi, à 11 heures.
TÉLÉPHONE

En vente chez l'éditeur L. VINCENT, Lausanne, et chez les libraires:
L'INAUGURATION
DE L'UNIVERSITÉ DE LAUSANNE
Compte-rendu des fêtes des 18-20 mai 1891, avec les discours qui y ont été prononcés et la liste des invités.
Brochure in-8° de 128 pages, 1 fr. 3152

BULLETIN FINANCIER SUISSE
LISTES DE TIRAGES
20^e année. Paraît à Lausanne chaque samedi.
Analyses raisonnées des rapports de banques et sociétés anonymes. Causeries et renseignements sur les questions financières du jour et sur les opérations en valeurs suisses et étrangères. Cours relevés avec soin des cotes officielles.

Toutes les listes de tirages des titres suisses sont publiées par le Bulletin financier suisse, ainsi qu'un grand nombre de listes de valeurs étrangères. Les porteurs de valeurs à lots y trouvent tous les renseignements qui les intéressent.
Abonnements directement chez les éditeurs
MM. Siber et de la Harpe, banquiers, à Lausanne
rue Pépinière 4, au 2^e étage, ainsi que dans tous les bureaux de poste de la Suisse.
Un an, 6 fr. — Six mois, 3 fr. 50. — Etranger, 8 fr. 50 et 4 fr. 50.
Toute demande d'abonnement pour 1892 est servie dès maintenant.

BIBLIOTHEQUE UNIVERSELLE
Les abonnements à cette revue partant du commencement de chaque trimestre, peuvent être pris à dater d'octobre.
PREMIER L'ABONNEMENT
Un an. Six mois.
SUISSE 20 fr. 14 fr.
UNION POSTALE 25 fr. 14 fr.

ON S'ABONNE
LAUSANNE (Suisse), Bureaux de la Bibliothèque universelle, rue Grand-St-Jean 2, et chez les principaux libraires de tous pays. En Suisse, en Allemagne et en Autriche, aussi auprès de tous les bureaux de poste. 5818

Schweizerische Nordostbahn
II. Einzahlung auf die neuen Stammaktien.
Unter Bezugnahme auf Abschnitt II Ziffer 3 litt. b des Prospektes vom 15 Juni 1891 betreffend Emission von 14,000 neuen Stammaktien unserer Gesellschaft machen wir die Subscribern bzw. Inhaber von Empfangscheinen für die 1. Einzahlung von Frs 200 per Aktie aufmerksam, dass am 31 Dezember 1891 die 1. Einzahlung von Frs 150 = 30 % des Nominalbetrages von Frs 500 per Aktie, und zwar ausschließlich bei unserer Hauptkassette in Zürich zu leisten ist.

Die Einzahlung dieses Betrages von Frs 150.— unter Abrechnung von 4 1/2 % Marchzins von 10 Juli bis 31 Dezember 1891 auf der ersten Einzahlung von Frs 200 » 4.25 mit Netto Frs 145.75

kann unter Einlieferung der Empfangscheine für die 1. Einzahlung und gegen gleichzeitige Aushandlung der auf den Inhaber und 50 % des Nominalbetrages lautenden Interimsaktien von Mittwoch den 23. Dezember d. J. an erfolgen. Werth 31. Dezember 1891 verstanden.

Die erforderlichen Einzahlungsbordereaux können s. Zt. bei unserer Couponszahlstellen bezogen werden.
Zurich, den 1. Dezember 1891. 6263
Die Direktion
der Schweizerischen Nordostbahn gesellschaft.

CARLOS YENSEN, BILBAO, ESPAGNE
Importation et dépôt de machines, d'accessoires, d'huiles, d'instruments, d'outils, de fer, d'acier et d'autres métaux pour propre compte, commission et consignation.
SECTION SPÉCIALE pour articles de décoration et d'hygiène pour constructions. n°6335-3835

Cordes pour Transmissions
Câbles pour vaisseaux, poulies et ascenseurs, de toute 1^{re} Qualité, sont fournies par la
Fabrique de ficelles de Schaffhouse.

MAISONS
LES BEAUX TERRAINS DU SERVAN
AU BORD DE LA ROUTE D'OUCHY

seront prochainement parcellés et traversés de quatre grandes avenues plantées d'arbres.
Agréables aux amateurs, on construira à prix fixe et à des conditions très avantageuses:
Pour placements de fonds, des maisons de rapport à quatre étages, dans la partie supérieure des terrains.
Pour pensionnaires, des maisons spécialement distribuées pour cette industrie.
Pour une seule demeure, des jolies villas de 7 à 12 pièces et plus.
Pour deux familles ou pour les personnes qui désirent alléger leur budget par la location d'un étage, des jolies maisons de deux appartements.
Jardins. Vue magnifique. Prohibition d'industries bruyantes ou insalubres, cafés, etc.
Renseignements complets et gratuits auprès de M. Allamand, notaire, Bourg 28, et de M. Regamey, architecte, Palud 1, Lausanne.

Société foncière des Boulevards.
6059. A vendre terrains à bâtir, au-dessous de la gare de Lausanne. Parcelles de toutes grandeurs, le long de larges voies et de constructions construites. Prix modérés suivant situation. S'adresser à M. Brun-Jordan, gérant, rue Haldimand n° 13, ou à M. Ch. Bessières, rue d'Etraz n° 25, à Lausanne.

CHOCOLAT SUCHARD
ARTICLES DE FANTAISIE
pour fêtes de Noël et Nouvel-An.
BONBONS AU CHOCOLAT
PRALINÉS — GIANDUJA — NOISETTES

Vient de paraître:
LE MESSAGEUR BOITEUX
DE BERNE ET VEVEY
pour 1892 (185^{me} année)
Prix: 30 centimes.

TABLE DES MATIÈRES:
Travaux du cultivateur et du jardinier pour chaque mois de l'année. — Description des quatre saisons. — Eclipses. — Explication des signes de l'Almanach. — Comput ecclésiastique. — Chronologie. — Agents diplomatiques suisses et consul. — Fêtes mobiles. — Calendrier. — Tableau des fêtes et des marchés hebdomadaires. — Valeur des principales monnaies étrangères introduites dans la circulation. — Gouvernements et souverains d'Europe. Le Messageur Boiteux à ses lecteurs. — Le Gros Pierre (croquis villageois), par Eugène Vic, avec quatre gravures. — Berceuse. — Un curé discret. — La Suzette va le Borné (avec deux vignettes). — Acteurs et spectateurs. — Union internationale des amies de la jeune fille. — Renseignements utiles. — Souvenir d'un vieil amateur de musique. — Un curieux prospectus. — Enduit pour préserver le fer de la rouille. — Hygiène des yeux. — Poulx et canes. — Clitao que fut écrit le z'anonés. — La clef d'un mystère (avec vignette). — Entre artistes. — Terribles catastrophes de chemin de fer: Monchenstein (avec gravure). St-Mandé et Zollikofen. — Conseil du somnolier. — Des différentes façons de désigner sa femme dans les classes variées de la société. — Une leçon de français. — Un cocher malin (avec gravure). — Santé. — Le palois vaudois au Palais fédéral. — Détermination du poids d'un porc. — Une douce vengeance (avec gravure). — 1291-1891, poésie, par Foster. — Alcool très nuisible pour les enfants. — Mystification mystifiée. — Le plus malin des deux (avec gravure). — Petits conseils. — Le loup qui a mangé ses oreilles. — On crâne melleuill. — Le peintre Bocion (avec portrait). — Jubilé de la Confédération, 1291-1891, par Alf. Ceresole (avec grande gravure). — Union chrétienne de jeunes gens. — Petite expérience amusante (avec vignette). — Notre costume vaudois, par Alf. Ceresole (avec gravure). — Les usages de l'eau chaude. — Revue de l'année 1890-1891. — Omnia Remotisch. — Tarif des postes et télégraphes. — Annonces.

Des exemplaires sous bande, prêts à être expédiés, se trouvent chez les éditeurs (librairie Lertscher et fils) à la disposition des personnes qui désireraient en envoyer à leurs parents ou amis à l'étranger.
Le port, pour l'intérieur de la Suisse, est de 5 cent.; pour l'étranger, quel que soit le pays ou la distance, 10 centimes.

La vente en gros du MESSAGEUR BOITEUX sera refusée à tout marchand, libraire ou colporteur, qui le vendrait au-dessous du prix de 30 centimes.

LIBRAIRIE H. TREMBLEY
Corraterie, 4, Genève.

BUET, Ch. Les Savoyards chez eux et chez les autres. In-12, broché 50 cent.
BUET, Ch. La Côte de Savoie. 1 vol. in-12, broché, 2 fr.
CONSTANTIN, A. Menus faits relatifs à l'histoire littéraire de la Savoie vers 1600. Brochure in-8°, 50 cent.
CONSTANTIN, A. La Muse savoyonne au XVII^e siècle. — La plaisante pronostication faite par un astrologue de Chambéry à la moquerie savoyarde. Brochure in-8°, 50 cent.
CONSTANTIN, A. La Muse savoyonne au XVII^e siècle. Noël en patois savoyard des environs d'Annemasse. Brochure in-8°, 50 cent.
CONSTANTIN, Aimé. Etymologie des mots Hagnenot et Gavot. Brochure in-8°, 75 cent.
CONSTANTIN, Aimé. Chansons choisies de Joseph Beaud, en patois de Rumilly, avec traduction littérale. Brochure, 50 cent.
CONSTANTIN, Aimé. J. Beaud. Recueil complet de ses chansons en patois savoyard, avec traduction littérale. In-12, broché, 2 fr.
CONSTANTIN, Aimé. J. Beaud et ses œuvres, supplément au recueil complet de ses chansons, 50 cent.
DUCIS, A. Occupations, neutralité militaire et annexion de la Savoie. In-8°, broché, 3 fr.
DUCIS, A. Mémoire sur la Savoie, présenté au Cabinet de Versailles, pendant l'occupation espagnole, par M. de Bonnaire. In-8°, br., 4 fr. 50
FENOUILLET, F. Histoire de la ville de Seyssel (Ain et Haute-Savoie), depuis son origine jusqu'à nos jours. 1 vol. in-8°, br., 2 fr. 50
FRANC, Leon. Nouvelles preuves de l'indigénat des Celtes, dans le Bas-Vallais, tirées de son patois, brochure in-8°, 4 fr.
GAY, Hilaire. Histoire du Valais. 2 vol. in-12, 1 fr. 50
GAY, Hilaire. Mélanges d'histoire valaisanne. In-12, br., 1 fr. 50
Guide illustré du touriste aux Voirons (Haute-Savoie). 1 fr.
Guide au Salève, Morne, Monnetier et les environs, avec notice sur Genève, 75 cent.
Histoire de Genève, 1^{re} récit, 60 cent.
LOS QUINZE PREMIERS SIÈCLES, Histoire de Genève, 2^e récit, 75 cent.
BEZANCON, HUGUES ET CHARLES III, Histoire de Genève, 3^e récit, 75 cent.
ETABLISSEMENT DU PROTESTANTISME, 75 cent.
LAVOREL, J.-M. Cluses et le Faucigny. Etude historique, 2 volumes, in-8°, 9 fr.
MAGNIN, Histoire de l'établissement de la réforme à Genève, in-8°, broché, 16 fr.
MERCIER, J. Le Chapitre de Saint-Pierre de Genève, suivi d'un appendice sur le Chapitre de Saint-Pierre d'Annecy. 1 vol. in-8°, broché, 7 fr.
Notice sur l'ancienne église du premier monastère de la Visitation d'Annecy. In-8°, br., 1 fr.
Les ruines de Evianney, près Bonnetelle (Haute-Savoie). Mémoire descriptif orné d'une planche. Brochure in-12, 75 cent.
La Zone franche de la Haute-Savoie. Brochure in-8°, 25 cent.

Sels naturels de Marienbad
en poudre
remplaçant les célèbres eaux de Marienbad prescrites par les médecins à Marienbad.
C'est le remède le plus efficace, agissant contre la dégénérescence graisseuse des organes intérieurs, faiblesse du sang, mauvaise circulation du sang, asthme, vertiges, oppression, somnolence, disposition à l'apoplexie, hémorrhagies.

OBÉSITÉ
et leurs suites souvent désastreuses.
D'autres produits, comme des pilules portant un nom similaire au nôtre, ne contiennent que des remèdes drastiques: ils sont par conséquent sans valeur et ont rien de commun avec nos sels naturels et végétaux.

Seule maison d'exportation: Les Salines de Marienbad. Dépôt général pour toute la Suisse: Paul Marimann, pharmacien à Steckborn. Lausanne: Pharm. C. Fischel. Clavens: Bührer. Terrier-Montreux: Engelmann. Vevey: G. Narbel.

6067. Une dame désire reprendre une bonne pension de famille possédant une bonne clientèle anglaise et américaine, de préférence dans le canton de Vaud ou à Genève. S'adresser à l'agence de publicité Haenstein & Vogler, Lausanne, sous Gc 12846 L.

Cognac Golliez ferrugineux
17 ans de succès en attestent l'efficacité incontestable contre les pâles couleurs, l'anémie, la faiblesse des nerfs, les mauvaises digestions, la faiblesse générale ou locale, le manque d'appétit, les maux de cœur, la migraine etc.
Beaucoup plus digeste que toutes les préparations analogues, sans attaquer les dents.
Le Cognac Golliez a été récompensé par 7 Diplômes d'honneur et 14 médailles. Seul primé en 1889 à Paris, Cologne et Gand. Refusez les contrefaçons et exigez dans les pharmacies le véritable Cognac Golliez de Frédo. Golliez à Morat avec la marque des Deux palmiers. — En Flacons de 2 fr. 50 et 5 fr.

Dans toutes les pharmacies et drogueries. n°1165x-713

BLANCHISSEUSES
SAVON EXTRA PUR RECTIFIÉ
PAR NOUVEAUX PROCÉDÉS
C. GODEFROY & C^e
A MARSEILLE
LE PLUS ÉCONOMIQUE
Savon en bandes 32x33

marque La Bonne
qualité reconnue supérieure à toute autre marque, morceaux de 20, 30, 40, 50 et 60 centimes.
Dépôt exclusif pour le canton de Vaud:
PASCAL JEUNE
21, place Palud 21, Lausanne.

! NOUVEAUTÉ!
MIGNON
[4136] Cigares Ermatinger.

PLUS DE NÉVRALGIES
Migraines, Névroses
Guérison certaine par les Dragées des Prémontres à base de Valériane de zinc et des principes actifs du Quinquina
DÉPÔT GÉNÉRAL: LA SUISSE, N° BURKEL & C^e, drog., à Genève
Envoi franco contre 3 francs en timbres ou mandat-poste.
Détail dans les bonnes pharmacies.

Place de voyageur vacante pour la Suisse française.
6271. Une manufacture de draps et tissus en gros de la Suisse allemande, bien connue, demande à des conditions très avantageuses un jeune homme au courant de la branche et connaissant bien la clientèle. Il ne sera pris en considération que les offres des postulants pouvant justifier par certificats et références leur activité à ce jour et surtout leur stabilité. Offres sous chiffre H 3878 Q, à l'agence de publicité Haenstein & Vogler, à Bâle.

DOMAINE A LOUER
Le domaine du Villaret, rière Colombier, à huit kilomètres de Neuchâtel, est à louer pour le printemps 1892. Contenance 104^{hectares} de Neuchâtel (de 300 perches), soit 28 hectares environ. Terres de bonne qualité et en bon état, battoir, porcherie, eau en abondance.
Suivant les convenances du preneur, on pourrait joindre au domaine deux montagnes, l'une pour l'alpage d'une trentaine de bêtes, l'autre pour l'anner.
Entrée en jouissance à volonté à dater du 20 février 1892.
Pour les conditions, s'adresser au notaire Roulet, à Neuchâtel. 6049

L'ESTAFETTE
est en vente
A LAUSANNE
Kiosque de St-François.
Kiosque de la Palud.
Kiosque de la Riponne.
Bibliothèque de la Gare.
M. Bassin, mag. de tabac, Grand-Pont.
Mme Ammann, mag. littéraire, r. Haldimand.
M. Krieg, papetier, place Pépinière.

MAUX DE DENTS
disparaissant de suite 5841
par les gouttes dentifrices
du pharmacien Böttinger. Place 90 ets.
Pharm. Grandjean, Lausanne.
Aug. Caspari, pharm., Vevey.

Gangtsche, Lavarets
[6255] fraîchement fumées offrent au plus justes prix
LAUBLI FRÈRES
COMMERCE DE POISSONS
ERMATINGEN
(Lac de Constance)

Rob. Giesbrecht
Kreuzgasse 3, BERNE.
6265. Peinture sur verre, gravure à l'eau forte et vitrerie artistique. Fabrication de réflecteurs pour la lumière diurne.
Demandez les prospectus s. v. p.

Pardessus en caoutchouc
[6261] de première qualité, de fabrication anglaise, aussi en croisé fort, résistant comme le cuir, pour cochers, vendus avec 20 % de rabais du prix marqué de la fabrique d'Edimbourg.
S'adresser au magasin de caoutchouc, place Grand-St-Jean 3, Lausanne.

Vacherins
[5902] du Syndicat de La Vallée, à prix raisonnable. Gros et détail.
S'adresser: Antoine ROCHAT, Sentier.

Qui veut apprendre
[6170] à faire valoir les lies de vin et le marc, s'adresse au plus ancien technicien de cette branche, Fr. Holl, Cannstatt, Wurtemberg.

Un jeune italien
[6156] âgé de 28 ans, robuste et bon travailleur, ayant travaillé depuis nombre d'années dans un magasin de fers, quincaillerie, ferblanterie, lampisterie, fonte, etc., désirerait trouver une place analogue, soit en ville ou à la campagne. — Entrée au Nouvel-An. Adresser les offres sous chiffre Sc 12033 L, à l'agence de publicité Haenstein & Vogler, à Lausanne.

Une jeune demoiselle
[6269] allemande, de très bonne éducation, désireuse de se perfectionner dans conv. franc, cherche à partir de février une place au pair dans une famille où elle seconderait la maîtresse de maison et donnerait, si l'on veut, des leçons d'allemand. S'adresser à Mlle Bouquin, Orangerie, Neuchâtel.

ON DEMANDE
[6245] de suite femme de chambre de maison, ayant du service. S'adresser à Mme Monod, Château de Bursinel.

6261. On demande à louer un petit magasin
avec belle vitrine, dans un quartier fréquenté de la ville. S'adresser sous chiffre B 13297 L, à l'agence de publicité Haenstein & Vogler, Lausanne.

A vendre d'occasion
Belle Orfèvrerie
garantie ancienne
(argent fin 1^{er} titre)
[6058] suisse, française, anglaise etc. Beaux plats Louis XV, ovales et ronds, assortis, plateaux, bouilloires, bols, soupières, légumes, saucières, théières, cafetières, pots à lait, sucriers, paniers à pain, builiers, chaudières, candélabres, encriers, etc.
Magnifique choix de diamants d'occasion. S'adr. à C. DICK, orfèvre, à Vevey.

EMPRUNT
6260. On demande à emprunter 14,500 fr. ou première hypothèque. Offres sous A 13312 L, à l'agence de publicité Haenstein & Vogler, à Bâle.

6237. On désire placer chez une TAILLEUSE chrétienne du canton de Vaud une jeune fille de 19 ans, très bonne tailleur, pour apprendre le français. Adresser les offres, écrites en allemand, sous chiffre Hc 3851 Q, à l'agence de publicité Haenstein & Vogler, à Bâle.

MONTREUX
Vente de propriétés
En Caux.
6176. Le samedi 5 décembre 1891, dès 3 heures après midi, à l'Hôtel de l'Union, à Montreux, pour cause d'indivision, les frères Louis et Constant Aubert, à Giron, exposeront en vente à l'enchère publique, les propriétés qu'ils possèdent au Mont de Caux, comprenant près, grange, fenil et bois, de 500 ares ou 6220 perches, dans une belle exposition, à quelques mètres du Grand Hôtel et de la station du chemin de fer Glion-Naye et abouissant à la route neuve de Caux. On traiterait de gré à gré avant la mise.
Pour renseignements et conditions, s'adresser en l'étude du notaire Jules Motter, à Montreux.

A VENDRE
5532. On offre à vendre à Echallens un vaste et beau bâtiment, position unique.
S'adresser au n° 112.

A céder à un prix dérisoire
[6270] un des plus beaux et des plus grands
orchestrions
(comme neuf) ayant 10 cylindres et jouant 17 danses et environ 30 ouvertures et pièces de concert, très jolie musique.
S'adres. pour renseignements, à Gotthard Schmid, Baden, Argovie. m1135z

A LOUER
[6082] aux portes de Genève, face au Mont-Blanc, belle villa confortablement meublée avec calorifère, écuries, etc. Jardinier-concierge. Beau parc baigné par le lac.
S'adres. C. Bory, régiss., 21, Corraterie, Genève. 6082

A LOUER
[6259] jardin potager, serres avec plantes, écuries et remises de la Villa Ormond, à Clarens.
S'adr. à M. Emery, Hôtel du Cygne, Montreux.

6155. A remettre à bail à long terme et à de bonnes conditions
un domaine
[6155] d'environ 1000 pises vaud, situé sur France, à 1 h. 1/2 de Genève, sur route Lyon. Excell' terr. en 2^e partie irrigable. Facilement des produits s/Genève et Lyon. Laiteries locales. Châtel fourni par propriétaire. Après 2 ans agrandissement possible à 180 pises si on le désire.

Au même endroit à louer encore
une usine
à force hydraulique de 40 à 45 chev. vap.; éclairage électrique install. à gaz p'soudres; plus, logem^t, écurie, hangar, à 1/2 pises terr.
S'adr. à M. Allamand, notaire et gér^e de dom., à Lausanne.

M. Georges Picot, M. et Mme Jacquot Picot et leurs enfants, M. et Mme Louis Picot, à Paris, et leurs enfants, M. et Mme Charles Picot et leurs enfants, M. et Mme Jules Cransz, à Fribourg, et leur enfant, les familles Charton, Dubuis, Weltenberg et Moulin, à Lausanne, font part à leurs amis et connaissances de la perte douloureuse qu'ils viennent de faire en la personne de

Mme Jenny PICOT
née Dubuis
leur bien-aimée épouse, mère, grand-mère, arrière-grand-mère, sœur et tante, décédée à l'âge de 72 ans, le 30 novembre 1891, à 10 1/2 heures du soir.
L'enterrement aura lieu le jeudi 3 décembre, à 10 1/2 h. du matin.
Domicile: Ruelle du Grand-Pont n° 3.
Le présent avis tiendra lieu de faire-part.
On ne reçoit pas de visites. Prière de ne pas envoyer de fleurs.